

LA VIEILLESSE ET LA HIÉRARCHIE DES ANCIENS

DES « QUARANTE-NEUF VIEILLARDS DE SCÉTÉ »
À CHÉNOUTÉ L'ARCHIMANDRITE D'ATRIPÉ

La vieillesse chez les Coptes est omniprésente dans les textes, en vertu même du statut du vieillard, qui, dans la longue tradition égyptienne, est *le* personnage respecté par excellence. Revenant sous la plume des rédacteurs des sentences des Pères du désert, le vieillard, mis en exergue comme paradigme de la sagesse de l'Ancien, est *la* figure de l'univers religieux copte en particulier, et celle du monde chrétien oriental en général. Cependant, en Egypte, un vieillard d'âge peut en cacher un autre, qui n'aurait de vieillesse que spirituelle. Il existe donc chez les Coptes un parcours autorisant l'accès plus ou moins rapide à la qualité de « vieillard », qui induit une sorte de hiérarchie de l'âge dans ce monde étrange, épris d'absolu et de conquête mystique, effectuant, dans les grottes et les ermitages des déserts égyptiens, ce parcours ascétique, qui s'effectue dans le respect de la loi de Moïse, permettant ainsi au « vieillard » d'accéder à une bonne vieillesse dans le service de Dieu.

L'incipit du ms. Copte 58 de la Bibliothèque Vaticane, qui porte sur l'« invention » des reliques des quarante-neuf vieillards de Scété¹, offre un titre qui peut servir de fil conducteur à cette présentation de l'idée de la vieillesse² et de la hiérarchie des Anciens dans les textes coptes et à nous interroger sur la subtilité qui entoure le mot servant à désigner le « vieillard » en copte.

Nous aborderons tour à tour, dans cette étude :

- le récit portant sur les quarante-neuf vieillards de Scété ;

- les rapports du vieillard et de l’adulte sur le plan sémantique en langue copte ;
- le vieillard et la décrépitude, la bonne et l’heureuse vieillesse ;
- un vieillard hors normes : Chénouté d’Atripé.

Soulignons d’emblée que le corpus auquel nous avons recouru privilégie la zone géographique du Delta et deux textes emblématiques : l’histoire de Joseph le charpentier et la vie de Chénouté par son disciple Bésa. Les exemples pourraient être multipliés d’autant, la littérature copte étant diserte à ce sujet. Certains traits pourraient certainement venir compléter ceux qui ont pu être dégagés dans cette recherche. Mais notre objectif n’était pas de souscrire à l’exhaustivité en la matière.

Les quarante-neuf Vieillards de Scété

L’incipit de ce texte rédigé en bohairique est le suivant :

†ΧΙΝΣΕΜΝΙ ΝΤΕ ΝΕΝΚΑΣ ΝΝΙΑΓΙΟΣ ΜΗΪ ΕΤΕΝ-
 ΕΡΨΑΙ ΝΨΟΥ ΜΨΟΥ[ΟΥ] ΠΙΜΘ ΝΨΕΛΛΟΙ ΝΕΜ
 ΠΙΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ ΝΕΜ ΠΕΨΨΗΡΙ ΕΘΟΥΑΒ ΑΨΨ-
 ΠΙ ΨΕΝ ΠΑΙΤΟΠΟΣ ΦΑΙ ΝΤΕ ΠΕΝΙΩΤ ΕΘΟΥΑΒ
 ΪΠΝΑΤΟΦΟΡΟΣ ΑΒΒΑ ΜΑΚΑΡΙ ΝΤΕ ΨΗΤ ΝΨΟΥ-
 Ε ΪΠΙΑΒΟΤ ΜΕΧΙΡ ΝΑΖΡΑΨ ΝΑΒΒΑ ΪΨΑΝΝΗΣ
 ΠΙΖΥΓΟΥΜΕΝΟΣ ΕΘΟΥΑΒ ΠΙΡΕΜΧΕΒΡΟ ΜΕΝΕ-
 ΣΙΝΕ ΨΕΝ ΟΥΖΙΡΗΝΗ ΝΤΕ Φ† ΑΜΗΝ

Placement des ossements des saints martyrs – les quarante-neuf vieillards (^hελλοι), avec le Magistrianos³ et son saint fils – dont nous célébrons la fête en ce jour. Elle eut lieu dans ce sanctuaire, celui de notre saint et pneumatophore abba Macaire de Scété, le 5^e jour du mois de Méchir, sous (l’autorité d’)abba Jean, le saint higoumène, originaire de Djebro Menesine⁴. Dans la paix de Dieu, Amen !

Pour le profane, Shiêt ou Scété (ΨΗΤ < *Sh.t* (*hm³.t*), « Le Champ du Sel ») est le Ouâdi el-Natroun⁵ – car on y récolte le natron –, où s’était établie, dans une oasis située à

plusieurs kilomètres à l'intérieur du désert, à l'ouest du Delta, une communauté monastique fondée par saint Macaire, vers 330. Cet incipit nous amène à faire le constat d'un lien entre de saintes reliques de martyrs et les saints que Seymour de Ricci et Eric O. Windstedt, dans leur publication, nomment peut-être, de façon inexacte, les « Quarante-neuf *vieillards* de Scété ». Ce texte, assez confus il faut bien le reconnaître, fait allusion à la célébration, le 5 Méchir (30 janvier), de la découverte miraculeuse d'une grotte du ouâdi el-Natroun qui contenait les ossements de 51 individus. Ceux-ci, pour des raisons que l'on va bientôt préciser, deviendront les 49 vieillards martyrs emblématiques de Scété⁶, dont l'histoire légendaire est seulement contée, en détail, dans le synaxaire copto-arabe⁷. Fils d'Arcadius (376-408), l'empereur porphyrogénète Théodose II⁸, dont la descendance n'était pas assurée, fait demander auxdits vieillards de Scété (*Shihat*), dont la réputation était venue jusqu'à lui, de prier Dieu afin que son union fût féconde et qu'il obtînt un héritier mâle ; – il n'avait qu'une fille, Eudoxie la jeune. Isidore, vieillard chargé d'ans, répond à l'empereur que Dieu ne pouvait se résoudre à lui donner un fils, de crainte que les hérétiques ne s'unissent après sa mort⁹. Face à la possibilité de changer d'épouse sur le conseil de ses proches¹⁰, Théodose, qui baigne dans une atmosphère de piété¹¹, décide de n'en rien faire sans consulter lesdits vieillards. Il faut dire que l'ascétisme règne à la cour de Constantinople, sous l'influence de Pulchérie, sœur de l'empereur. La famille du *basileus* dirige ainsi un regard bienveillant en direction des Pères du Désert ; et les moines de Scété apparaîtraient donc comme des conseillers occultes.

Dépêché par le souverain, un messenger, accompagné de son fils, parvient à Scété, alors qu'Isidore – le bon vieillard de Scété – était « entré dans le repos » éternel. L'envoyé ayant délivré le message de l'Empereur à l'assemblée, les vieillards l'emmènent auprès du corps d'Isidore afin de solliciter le défunt sur la réponse à fournir au monarque. Le vieillard, émergeant miraculeusement de son sommeil, formule la même réponse que celle qu'il avait faite, puis se rendort, laissant l'assemblée muette de stupéfaction. C'est alors que les





Barbares – faut-il entendre les Maziques ? – lancent une attaque contre le monastère. La plupart des moines se réfugient alors dans la tour-donjon, d'où ils assistent, impuissants, au massacre de ceux restés en bas. Un parmi les cinquante vieillards ayant refusé le martyre auquel incite Amba Iônas, –l'un des leurs, – ne restent plus à subir leur sort que quarante-neuf d'entre eux ainsi que l'envoyé et son fils, ce qui explicite l'incipit du texte copte¹² – « quarante-neuf vieillards avec le Magistrianos et son saint fils ». N'insistons point outre mesure sur la suite du texte qui évoque des translations successives de corps saints, qui ne nous apprennent rien.

L'intérêt du texte réside dans le fait que, pour Théodose II devenu adulte, non seulement les vieillards apparaissent comme des intercesseurs pour une naissance, mais aussi que leur conseil est d'autant plus avisé qu'il est « inspiré ». Cela dit, l'intercession pour la naissance ne paraît pas dénuée de réminiscences égyptiennes. Ce serait même, à vrai dire, un *topos* assez égyptien. Les sages de Scété, consultés pour une naissance dans la famille royale, sont considérés, *mutatis mutandis*, à l'instar d'Imhotep-Imouthès, personnage divin memphite qui intercède auprès des dieux plasmateurs Ptah, à Memphis, ou Khnoum à Eléphantine, dieux réputés spécialisés dans le processus de la naissance¹³. Le sage Imouthès est de nombreuses fois sollicité à l'époque ptolémaïque par les souverains et par de hauts personnages du clergé égyptien memphite, dans ce but¹⁴. Ajoutons à cela que les « vieillards » sont représentés comme des sages incarnant une autorité morale. Ils interprètent la volonté de Dieu, en affirmant à Théodose II qu'il n'aurait pas de descendance, quel que fût le choix de son épouse, et ce en dépit de la volonté manifeste d'Eudoxie.

Or, qui sont ces « vieillards » ? L'auteur des *Apophthegmata Patrum* – les Sentences des Pères (du Désert) – emploie constamment le terme de ^σζαλο qui, traduit indifféremment par « vieillard » ou « Ancien », sert à décrire un type de personnage sous la houlette et le conseil de qui se placent les diverses communautés des moines de Scété, des Kellia et de Phermé – concentrations d'ermitages et de monastères à l'ouest du Delta, dans le désert libyque. Ce sont des hommes inspirés

qui, soit demeurent dans le silence, soit s'expriment par maximes brèves – les apophtegmes –, pour rappeler des préceptes aux disciples¹⁵. Le rôle du vieillard est également induit par le titre *Gerontikon* (τὸ γεροντικόν, « l'assemblée des vieillards »), qui désigne, pour les Grecs, au-delà de la communauté monastique, une collection des *Vies* des Pères de l'Église ou les propos de moines d'un lieu en particulier, comme ceux du Mont-Athos.

Rapports entre vieillard et adulte sur le plan sémantique

Rappelons à toutes fins utiles, sans pour cela entrer dans le détail, qu'il existe deux langues véhiculaires autour desquelles gravite un essaim de dialectes : le bohairique, originaire du Nord (le Delta), et le saïdique, dont le berceau est la haute Moyenne Égypte. Cette précaution prise, nous avons vu que le mot en bohairique, pour désigner ces vieillards dans le ms. 58 du Vatican est, au singulier, ^Bϣελλο, au pluriel ^Bϣελλοι (^Sϣελλο, pl. ϣελλοι). Le vocable mérite une explication. Car, en copte, ce vocable qui signifie de façon générale « vieillard » est un terme n'ayant aucun équivalent en égyptien hiéroglyphique. Il s'agit donc d'une création tardive. L'égyptien classique emploie, pour exprimer la même notion, des termes au déterminatif reconnaissable, celui de l'homme non seulement cassé par le poids des ans mais à l'assiette instable et ayant besoin de s'appuyer sur un bâton : . Il recourt ainsi à deux mots répandus :  *j3w* (attesté dans son emploi collectif  *j3j.t*, « l'ensemble des vieillards », ou mieux « l'assemblée des anciens »¹⁶), et  *tnj*¹⁷ auquel on recourt comme antonyme d'« enfant »¹⁸. Cela montre que des deux vocables utilisés pour évoquer la même notion en égyptien ancien, le copte n'en a retenu aucun. Cela dit, la formation de ^Sϣελλο est intéressante, comme le prouve son étymologie. Il décalque le démotique *hl-ʕ* déjà employé avec le même sens, mais signifiant littéralement « vieux, ou grand Syrien »¹⁹. Il donne, au féminin, ^Sϣελλω (< dém. *hr-ʕ.t*), et au pluriel ^Sϣελλοι (précisons que cette marque du pluriel est déjà induite par la

graphie dém. *hr-ʿy*)²⁰. Ainsi, les deux extrêmes de la vie, de l'enfance à la sénescence, reposaient-ils, en copte et en démotique, sur une étrange notion de *syrianité*, car le Syrien, *Hʿrw* (Ⲭⲏⲣⲱ), incarnait jadis le « serviteur » par excellence. Cependant, dans les vocables ^Sⲗⲗⲟ, ^Sⲗⲣⲱⲣⲉ, ^Sⲗⲙⲗⲁⲗ, cette syrianité a apparemment disparu pour laisser la place aux sens que ces termes ont fini par revêtir respectivement. Il reste probablement en filigrane, dans ^Sⲗⲗⲟ, l'idée de quelqu'un qui a longuement servi, de « vieux serviteur », d'où l'idée du vieillard blanchi sous le harnais. L'emploi adjectival est attesté, sans oublier que le mot a laissé son empreinte dans l'onomatopée civile et la toponymie²¹. Le sens étant défini, la notion de « vieillesse » s'exprimera tout simplement à l'aide du préfixe d'abstraction ^SⲙⲎⲧ- – ⲙⲎⲧⲗⲗⲟ (^Bⲙⲉⲧ- – ⲙⲉⲧⲥⲃⲉⲗⲗⲟ), tandis que celle de « vieillir » se formera à l'aide de l'auxiliaire (Ⲏ)ⲣ- « faire » : ^S(Ⲏ)ⲣⲗⲗⲟ, ^Bⲉⲣⲃⲉⲗⲗⲟ.

Le mot est cependant trompeur. Dans Is 3,5 et Lc 1,18, ^Sⲗⲗⲟ est l'équivalent de *πρεσβύτης*, « vieillard », alors que dans Dt 28,50 et Is 47,6 il rend le dérivé *πρεσβύτερος*, avec le même sens. Cela n'empêche pas *πρεσβύτερος* d'être doublé à son tour par son décalque copte *ⲡⲣⲉⲥⲃⲮⲧⲉⲣⲟⲥ*, qui apparaîtrait alors, sous certaines conditions cependant, comme équivalent de ^Sⲗⲗⲟ. Ce dernier peut également rendre *ἀρχιμανδρίτης*, « archimandrite », à savoir le supérieur d'une communauté monastique. Or, ^Sⲗⲗⲟ n'est pas nécessairement l'expression d'un état d'âge avancé. Dans certains cas, il s'applique à de jeunes gens à la piété avérée, et dignes d'être considérés comme des saints ; on leur confère alors la dignité de ^Sⲗⲗⲟ, ce qui contribue à douter de la valeur exacte du vocable dans d'autres contextes. — Cela ne conduira-t-il pas à une certaine surenchère sémantique ? On ajoutera à ceci qu'un bel exemple féminin, dans la littérature de Chénouté, connu pour la précision de son vocabulaire, fait une nette distinction entre une femme considérée comme ^Sⲗⲗⲱ qui sert clairement à qualifier l'abbesse, et des femmes adultes : ^SⲎⲗⲗⲱ ⲙⲎⲎⲕⲉⲥⲟ ⲛⲟⲖ ⲛⲒⲒⲙⲉ, « l'Abbesse et six autres femmes adultes » (cf. *infra* sur ^SⲛⲟⲖ ⲛⲒⲒⲙⲉ). Là, on constate qu'il faut traduire non pas « vieillard », « vieille femme », mais « Ancienne », titre qui convient à un rang de la

hiérarchie d'une communauté monastique. Le $\text{S}\overline{\text{Z}}\lambda\lambda\text{o}$, la $\text{S}\overline{\text{Z}}\lambda\lambda\omega$ correspondent à « l'Ancien » et à « l'Ancienne », soit parce qu'ils sont à la tête d'une communauté, soit parce que leur vie exemplaire leur confère cette désignation qui équivaut sinon à un titre, du moins exprime la déférence qui leur est due²². Afin de ne pas confondre ces titres avec des hommes et des femmes à l'âge vénérable et dépourvus de fonction au sein d'une communauté monastique, il est préférable d'employer respectivement la traduction de « Doyen » ou de « Doyenne ». Cette acception ne chasse pas pour autant l'éventualité que $\text{S}\overline{\text{Z}}\lambda\lambda\text{o}$ puisse être employé pour souligner un âge physique. C'est ainsi que le copte recourt, parfois, à une expression qui sonne comme une tautologie : $\text{S}\overline{\text{OY}}\text{NOC } \overline{\text{N}}\overline{\text{Z}}\lambda\lambda\text{o}$ ²³, « un grand vieillard ».

Ouvrons une parenthèse. En fait, l'homme ou la femme vieux en termes d'années s'expriment respectivement au moyen de deux expressions recourant à une adjectivation : $\text{S}\overline{\text{PNOC}} \overline{\text{N}}\overline{\text{P}}\overline{\text{W}}\overline{\text{M}}\overline{\text{E}}$ et $\text{S}\overline{\text{TNOC}} \overline{\text{N}}\overline{\text{C}}\overline{\text{Z}}\overline{\text{IM}}\overline{\text{E}}$, « l'homme adulte », « la femme adulte »²⁴, en opposition à $\text{S}\overline{\text{PWHP}}\overline{\text{E}} \overline{\text{W}}\overline{\text{HM}}$, $\text{S}\overline{\text{TWEEPE}} \overline{\text{W}}\overline{\text{HM}}$ ²⁵. Si l'on en croit l'étymologie, $\text{S}\overline{\text{NOC}}$, – équivalent $\text{B}\overline{\text{NIW}}\overline{\text{T}}$ ²⁶, – est tiré de l'égyptien $\overline{\text{nh}}\overline{\text{t}}$, qui signifie « fort »²⁷. A l'époque grecque, il est également déterminé par deux bâtons croisés et un bras armé : $\overline{\text{nh}}\overline{\text{t}}$. La force physique est exprimée, en égyptien ancien, par l'idée de lutte au bâton, renvoyant naturellement, dans le prototype hiéroglyphique, plutôt à l'âge adulte qu'à la vieillesse. Aussi, sur cette base, pour en revenir à $\text{S}\overline{\text{OY}}\text{NOC } \overline{\text{N}}\overline{\text{Z}}\lambda\lambda\text{o}$ évoqué précédemment, l'expression peut se traduire, selon le contexte, « grand vieillard ». Mais cette traduction est ambiguë, car en français un grand vieillard est un homme très âgé, et il semble que tel ne soit pas obligatoirement le sens en copte. On se sent obligé, à partir du sens étymologique de $\text{S}\overline{\text{NOC}}$, $\text{B}\overline{\text{NIW}}\overline{\text{T}}$, de proposer, pour $\text{S}\overline{\text{OY}}\text{NOC } \overline{\text{N}}\overline{\text{Z}}\lambda\lambda\text{o}$, « vieillard valétudinaire », c'est-à-dire un homme qui, malgré l'âge, conserve les réflexes et la présence d'esprit de l'adulte. Il faut donc parler de « vieillard » non pas « mûr », – ce qui connoterait l'homme fait, – mais « mature », comme parvenu au faite d'un développement physique et intellectuel.

L'expression $\text{S}\overline{\text{NOC}} \overline{\text{N}}\overline{\text{P}}\overline{\text{W}}\overline{\text{M}}\overline{\text{E}}$ ou $\text{B}\overline{\text{NIW}}\overline{\text{T}} \overline{\text{N}}\overline{\text{P}}\overline{\text{W}}\overline{\text{MI}}$ revêt apparemment un caractère plus univoque que $\text{S}\overline{\text{Z}}\lambda\lambda\text{o} / \text{B}\overline{\text{H}}\overline{\text{E}}\lambda\lambda\text{o}$.

Dans le même ordre d'idée, « vieillir » se dit « devenir adulte », « atteindre la force de l'âge ». La langue copte recourt alors à l'auxiliaire (ϵ)P-, qui n'est pourtant pas, lui non plus, sans ambiguïté. Cela est le cas d'un des paradigmes de la vieillesse copte, Chénouté, qui vécut 118 ans. Dans la *Vita Senuthii*, rédigée par le disciple du chef de la communauté d'Atripé, Apa Besa, la version saïdique (Borgia 134, 4) donne ^SⲁϢⲠ ⲛⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ alors que le texte bohairique (C 41, 34) diffère : ^BⲁϢⲠ ⲃⲉⲗⲗⲟ ⲛⲣⲱⲙⲉ. Le saïdique dit bel et bien « il devint vieux », à savoir « il devint adulte », alors que le bohairique aurait à peu près le sens de : « il devint un vieillard », littéralement « un homme vieillard ».

L'expression ^Sⲛⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ (^BⲛⲓⲱⲦⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ) est, elle aussi, investie d'un sens d'autorité, au civil et au religieux, puisqu'elle désigne « l'ancien », « le noble ». En effet, à l'âge s'ajoutent la connaissance et les responsabilités qui en découlent. Pour cette raison, *au civil*, elle sert à rendre des notions exprimées en grec tel que ἄνθρωπος μέγας / πρότος ; et, *au religieux*, des titres comme le mot d'origine sémitique ἄββᾱ, ou d'autres tels archevêque, archimandrite, expressions auxquelles peut être attaché ^Bⲃⲉⲗⲗⲟ.

Les difficultés éprouvées à traduire des mots ou des syntagmes du même genre que ^Sⲗⲗⲟ, ^Bⲃⲉⲗⲗⲟ, voire ^Sⲛⲟⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ, ^BⲛⲓⲱⲦⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ, ne s'arrêtent pas, naturellement, au copte. On en découvre de similaires en grec patristique. C'est le cas du mot πρεσβύτερος des chrétiens, qu'Anne Fraïsse a tenté de cerner dans une communication intitulée « De l'ancienneté comme preuve de vérité chez les premiers Pères de l'Église »²⁸, et dont nos expressions coptes semblent bien être l'équivalent. En effet, la notion de πρεσβύτερος, qui ne désigne pas forcément un vieillard, présente d'étroites affinités avec celle de ^Sⲗⲗⲟ, lequel n'est pas toujours quelqu'un ayant atteint un âge canonique, comme nous venons de le voir. Les πρεσβύτεροι sont ceux qui, selon Anne Fraïsse, en vertu de leur fonction sacerdotale, transmettent à travers l'Église la tradition des Apôtres. En outre, de son point de vue, « le terme exprime l'idée d'autorité et de supériorité de quelque nature que ce soit et non plus liée à l'âge ». On retrouve le sens ainsi défini dans ^Sⲗⲗⲟ, qui

traduit parfois *πρεσβύτερος* (cf. *supra*), même si tous les ^Sἄλῳι ne sont pas investis d'une fonction sacerdotale. *Πρεσβύτερος* et ^Sἄλλο s'accordent en ce qu'ils contiennent une même notion de « vieillesse symbolique ... ils sont vieux parce qu'ils ont l'âge du christianisme, l'âge de la vérité qui est toujours plus ancienne que les "nouveau-tés" des hérétiques »²⁹. Cette vieillesse, de surcroît, est la « manifestation de la volonté de Dieu de poursuivre la Tradition des apôtres »³⁰. La vieillesse symbolique est donc gage de vérité. Au fond, être « vieillard » correspond à une disposition d'élévation de l'âme, qui peut s'acquérir le grand âge venant. On peut cependant franchir plus rapidement les étapes en s'astreignant à l'ascèse et à la vie méditative, donnant un exemple aux disciples.

Ainsi, le ^Sἄλλο, quel que soit son âge, est, pour sa communauté, – à l'instar du *πρεσβύτερος*, – un guide spirituel ou un directeur de conscience pour les frères (**CON**), car c'est celui que l'on interroge ou dont on sollicite l'avis³¹. Un passage de la vie de Jean Kolobos (ou Jean le Nain) témoigne de cette qualité du vieillard mature, doté de cette qualité de guide. L'un d'entre eux est décrit en la personne d'Abba Amoï :

ΕΒΟΛ ΔΕ ΗΕΝ ΝΑΙΑΓΙΟΣ ΝΑΙ ΚΑΤΑ ΦΡΗΤ ΕΤ-
 ΣΗΟΥΤ ΑΦΕΡΚΑΤΑΝΤΑΝ ΟΥΟΖ ΑΦΨΑΨΝΙ ΕΟΥ-
 ΝΙΨΤ ΝΔΟΚΙΜΟΣ ΝΗΕΛΛΟ ΟΥΟΖ ΕΟΥΣΠΟΥΔΑΙΟΣ
 ΠΕ ΕΠΖΟΥΟ ΗΕΝ ΤΠΡΑΚΤΙΚΗ ΝΤΜΕΤΨΑΜΨΕ-
 ΝΟΥΤ ΟΥΟΖ ΟΥΖΙΚΑΝΟΣ ΠΕ ΨΑΝΟΥΨΨ ΗΕΝ
 ΝΙΝΟΜΟΣ ΝΕΥΑΝΓΓΕΛΙΚΟΣ ΕΤΕ ΑΒΒΑ ΑΜΟΙ ΠΕ
 ΠΙΡΕΜΠΕΜΧΕ ΕΟΥΟΝΟΜΑΣΤΟΣ ΠΕ ΖΨΨ ΗΕΝ
 ΝΕΝΙΟΤ ΕΘΒΕ ΠΟΙΟΙ ΝΤΕΨΑΡΕΤΗ

Or, parmi ces saints même, comme il est écrit, il (= Jean Kolobos) parvint à se rendre auprès d'un vieillard ayant fait ses preuves (estimé), qui était extrêmement zélé dans la pratique du sacerdoce, et qui était un homme capable de le nourrir dans les lois évangéliques, à savoir Abba Amoï de Pemdjé, célèbre aussi parmi nos pères en raison de l'élévation de sa vertu³².

De surcroît, il se trouve que certains grands vieillards ont également des qualités de voyance (ce sont des **πεφνηαγ**

ΕΒΟΛ), ce qui peut expliquer qu'ils soient investis de la responsabilité de guides spirituels. Telle qualité est attestée par deux fois dans les Apophtegmes : 1) « Il se trouva un grand vieillard parmi ceux ayant le don de voyance (ΑΦΩΠΤΕ ΝΟΙ ΟΥΝΟΘ ΝΖΛΛΟ ΖΝ ΝΕΤΝΑΥ ΕΒΟΛ) »³³ ; 2) « il y avait un grand vieillard ayant le don de voyance (ΝΕΟΥΝ ΟΥΝΟΘ ΝΖΛΛΟ ΝΡΕΦΝΑΥ ΕΒΟΛ) »³⁴. Nous reviendrons sur ce don, en abordant la vie et l'approche de la mort d'un vieillard exceptionnel : Chénouté d'Atripé.

Le vieillard et la décrépitude, la bonne vieillesse

Distinguons à présent les signes extérieurs de la vieillesse (ou, au contraire, l'absence de tels signes). Ils peuvent être répartis selon les « catégories » suivantes :

- *La mention de l'âge*
- *L'abandon des forces, la maladie et la cécité*
- *Le temps de la dissolution*
- *La bonne, belle, sainte et bénie vieillesse*
- *Le grisonnement de la « vieillesse » et la vertu*
- *La conservation des facultés du corps*
- *La fin et la confusion mentale*

LA MENTION DE L'ÂGE. — Au préalable, il convient de faire une constatation : la mention de l'âge des pères n'omnubile pas l'auteur des *Apophthegmata Patrum*³⁵, alors qu'il s'agit d'un souci constant chez Pallade dans son *Histoire lausiaque*, rédigée vers 420. L'âge est relatif, notamment lorsqu'on parle de vieillards spirituels, sans oublier que la vie dans de telles conditions était une occasion rêvée de gagner plus tôt les sphères célestes.

L'ABANDON DES FORCES, LA MALADIE ET LA CÉCITÉ. — Les descriptions des effets de la grande vieillesse, préludes de la mort, ne sont pas fréquentes dans les textes coptes et il s'agit dès lors de les analyser avec minutie. L'abandon des forces et

la cécité sont décrits à plusieurs reprises dans la vie de Macaire de Scété. Ils touchent d'abord saint Antoine, dont il est le jeune protégé :

ΕΤΑΦΕΡΝΟΜΟΣ ΔΕ ΝΧΕ ΠΑΛΟΥ ΟΥΟΖ ΕΤΑΦΙ
ΕΨΗΛΙΚΙΑ ΕΤΧΗΚ ΕΒΟΛ ΤΟΤΕ ΑΦΕΡΨΕΛΛΟ ΖΩΦ
ΝΧΕ ΠΕΦΙΩΤ ΕΑΦΧΑ ΟΥΩΙΝΙ ΜΦΡΗΨ ΝΙΣΑΑΚ
ΠΙΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ ΟΥΟΖ ΕΤΑΦΕΡΑΤΧΟΜ ΝΤΕΝ ΠΑ-
ΨΑΙ ΜΠΙΧΡΟΝΟΣ ΝΑΦΨΤΗΟΥΤ ΛΟΙΠΟΝ ΖΙΧΕΝ
ΠΙΜΑΝΚΟΤ ΟΥΟΖ ΦΗ ΕΤΟΥΑΒ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΝΑΦ-
ΜΗΝ ΕΡΟΦ ΠΕ ΕΦΨΕΜΨΙ ΜΜΟΦ ΕΦΕΡΑΙΤΕΙΝ
ΜΜΟΦ ΝΝΑΥ ΝΙΒΕΝ ΖΕΝ ΟΥΝΑΖΨ ΕΦΕΡΕΦΜΟΥ
ΕΡΟΦ

Lorsque le jeune garçon (= Macaire) eut légalement atteint l'âge parfait, alors son père, *quant à lui, devint un vieillard ayant perdu la lumière*, à l'instar d'Isaac le patriarche. Et devenu *sans force* par suite de la longévité, dès lors *il restait allongé sur la couche* ; et saint Macaire demeurait auprès de lui, le servant, lui demandant à tout moment, avec foi, qu'il le bénît³⁶.

Saint Macaire de Scété voit à son tour la mort s'approcher de lui en ces termes :

ΠΑΓΙΟΣ ΔΕ ΑΒΒΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΑΦΕΡΨΗΤΣ ΝΕΡ-
ΨΕΛΛΟ ΟΥΟΖ ΑΣΕΡΨΗΤΣ ΝΧΑΦ ΝΧΕ ΨΧΟΜ
ΤΕΦΨΥΧΗ ΔΕ ΝΑΣΡΨΟΥΤ ΜΜΗΝΙ ΠΕ ΕΨΟΥΝ
ΕΨΜΕΨΑΜΨΕΝΟΥΨ ΟΥΟΖ ΕΦΒΕΡΨΕΡ ΨΕΝ Ψ-
ΑΓΑΠΗ ΕΨΟΥΝ ΕΦΨ ΝΑΦΨΟΠ ΝΖΟΨ ΝΑΖΡΕΝ
ΝΝΙΔΑΙΜΩΝ ΖΨΣΤΕ ΖΙΤΕΝ ΠΑΨΑΙ ΝΝΙΨΙΣΙ
ΕΤΟΥΙΝΙ ΜΜΨΟΥ ΕΧΨΦ ΝΤΟΥΕΡΨΗΤΣ ΝΧΑ ΤΟ-
ΤΟΥ ΕΒΟΛ ΕΨΨΗΚ ΟΥΨΗΦ

Or, saint abba Macaire commença de *devenir vieux et la force* se mit à *l'abandonner* ; mais son âme était chaque jour florissante dans le sacerdoce. Et, débordant d'amour à l'égard de Dieu, il était redoutable face aux démons, en sorte qu'à cause de la multitude des souffrances qu'ils lui avaient infligées, ils entamèrent une trêve³⁷.

La vigueur de l'âme – le texte la qualifie de « florissante » – est inversement proportionnelle aux effets de l'atteinte

de l'âge sur le corps. Ce nonobstant, la vieillesse cause inexorablement des désordres en raison de la maladie consécutive à la vie d'ascèse. La cécité n'est pas loin :

ΠΑΓΙΟΣ ΔΕ ΑΒΒΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΑΦΕΡΘΩ ΖΙΤΕΝ
ΠΙΘΩΝΙ ΕΜΑΘΩ ΖΙΤΕΝ ΠΑΘΑΙ ΝΤΕ ΠΙΧΡΟΝΟΣ
ΟΥΟΣ ΑΤΕΦΣΑΡΞ ΜΟΥΝΚ ΣΧΕΔΟΝ ΖΙΤΕΝ ΝΙΘΙ-
ΣΙ ΕΤΕΦΤ ΜΜΩΟΥ ΝΑΦ ΉΕΝ ΠΕΤΖΗΠ ... ΛΟΙΠΟΝ
ΑΝΕΦΒΑΛ ΕΡΖΗΤΣ ΝΕΡΖΛΟΛ ΕΑΥΜΟΥΝΚ ΕΪΟΥΝ
ΖΙΤΕΝ ΠΑΘΑΙ ΝΝΙΑΣΚΗΣΙΣ ΝΕΜ ΠΣΗΟΥ ΝΤΜΕΤ-
ΉΕΛΛΟ ΝΑΦΝΖΡΗΙ ΓΑΡ ΦΖ ΝΡΟΜΠΙ ΕΦΝΑΜΟΥ

Puis le saint abba Macaire tomba dans un état très grave à cause de la *maladie*, suite à une grande longévité, et sa chair fut presque consumée par les peines qu'il s'infligeait en secret ... Du reste, *ses yeux commencèrent de s'obscurcir*, déclinant par excès d'ascèses et du fait du *temps de la vieillesse*, car il allait sur les *quatre-vingt dix-sept ans*, – tandis qu'il était sur le point de mourir³⁸.

Dans ce dernier passage, deux faits peuvent être relevés :

- 1) la maladie n'est pas spécifiée, sinon comme une conséquence des effets de l'âge ; – les textes précisent d'ailleurs rarement le type de maladie, cela importe peu ;
- 2) la cécité, quant à elle, résulte de l'ascèse.

Le paradigme des derniers instants d'Antoine et de Macaire est la mort du patriarche Isaac. L'affaiblissement soudain de la vue chez ce dernier est considéré comme l'annonce de la fin (Gn 27, 1-2)³⁹. Il semble bien que l'on puisse discerner, dans les passages que nous venons de voir, les signes cliniques de la cataracte sénile, par suite de maladies générales, qui atteint les grands vieillards. Ajoutons, au passage, que Macaire, tel Esaü ou Jacob auprès d'Isaac, attend la bénédiction d'Antoine sur son lit de mort ; c'est là un comportement qui vise à recueillir l'onction qui permettra au disciple de succéder au maître à l'instar du fils prenant possession de l'héritage du père dans la tradition de l'Égypte ancienne.

LE TEMPS DE LA DISSOLUTION. — Les textes ne sont pas toujours aussi cliniques. Ils évoquent la vieillesse en termes métaphoriques, et parlent, dans les cas touchant l'extrême vieillesse, d'état de « dissolution » (ΠΒΩΛ ΕΒΟΛ).

Le temps de la dissolution est, entre autres, exprimé dans la vie de saint Paul de Scété :

ΑΣΨΩΠΙ ΔΕ ΜΕΝΕΝΣΑ ΝΑΙ ΑΠΙΜΑΚΑΡΙΟΣ ΠΑΥ-
 ΛΟΣ ΖΕΜΣΙ ΕΟΥΣΟΠ ΝΕΜ ΑΒΒΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ
 ΟΥΟΖ ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΕΘΒΕ ΟΥ ΑΚ† ΜΠΑΙΝΙΩ†
 ΝΖΙΣΙ ΝΑΚ ΟΥΟΖ ΑΚΙ ΕΚΜΩΣΙ ΖΕΝ ΠΑΙΜΩ†
 ΤΗΡΥ ΕΚΚΩ† ΝΣΑ ΟΥΖΕΛΛΟ ΕΑΥΚΗΝ ΕΒΩΛ Ε-
 ΒΟΛ ΟΥΟΖ ΜΕΝΕΝΣΑ ΚΕΚΟΥΧΙ ΧΝΑΝΑΥ ΕΡΟΨ
 ΕΨΟΙ ΝΚΑΖΙ

Il advint, après cela, que le bienheureux Paul s'assit en même temps qu'abba Antoine et lui dit : « Pourquoi t'es-tu donné cette grande peine et es-tu venu, en marchant sur ce chemin, cherchant un vieillard qui a achevé *de se dissoudre* et que sous peu tu verras poussière ?⁴⁰.

La « dissolution » (ΒΩΛ ΕΒΟΛ) est l'expression métaphorique qui permet de souligner l'affaiblissement des forces physiques mais non celui des forces spirituelles, afin de décrire quelqu'un qui, pour employer une expression triviale, serait « au bout du rouleau ». La « dissolution » finale est le moment où l'esprit, délivré de l'enveloppe charnelle, ne fait plus qu'un avec le Christ. Telle interprétation perce dans le passage suivant :

ΕΤΑΨΩΠΙ ΔΕ ΨΩΠΙ ΠΕΧΕ ΑΒΒΑ ΠΑΥΛΟΣ ΝΑΒΒΑ
 ΑΝΤΩΝΙΟΣ ΧΕ ΕΝΑΙΕΜΙ ΠΕ ΖΑΧΩΨ ΜΠΑΙΣΟΨ
 ΧΕ ΚΨΟΠ ΖΕΝ ΝΑΙΘΩΨ ΑΠΧ̄Σ ΓΑΡ ΤΑΜΟΙ ΧΕ
 ΝΘΟΚ ΟΨΨΗΡ ΜΕΩΚ ΝΕΜΗΙ ΑΛΛΑ ΕΠΕΙΔΗ
 ΠΣΟΨ ΝΤΕ ΠΑΒΩΛ ΕΒΟΛ ΑΨΖΩΝΤ ΟΥΟΖ ΦΗ
 ΕΝΑΙΚΩ† ΝΣΩΨ ΑΙΤΑΖΟΨ ΕΤΕ ΠΑΒΩΛ ΕΒΟΛ
 ΠΕ ΝΤΑΨΩΠΙ ΝΕΜ ΠΧ̄Σ ΑΨΧΩΚ ΓΑΡ ΕΒΟΛ ΝΧΕ
 ΠΑΣΟΨ ΟΥΟΖ ΠΑΙΡΗ† ΠΕ Ε†ΝΑΖ† ΜΜΟΣ ΧΕ
 ΨΧΗ ΖΑΧΩΨ ΝΧΕ ΠΙΧΛΟΜ ΝΤΕ †ΜΕΘΜΗ ΟΥΟΖ
 ΕΤΑΦ† ΟΥΟΡΠΚ ΖΙΝΑ ΝΤΕΚΖΩΒΣ ΜΠΑΣΩΜΑ
 ΖΕΝ ΠΙΚΑΖΙ ΜΑΛΛΟΝ ΔΕ ΖΙΝΑ ΝΤΕΚ† ΝΑ ΠΙ-
 ΚΑΖΙ ΕΠΚΑΖΙ

Lorsqu'advint le matin, abba Paul dit à abba Antoine : « Je savais bien, avant ce jour, que tu é(tai)s dans les environs, car le Christ m'a informé que tu é(tai)s un compagnon à mon service. Mais puisque *le temps de ma dissolution* a approché et que ce que je cherchais, je l'ai atteint – c'est-à-dire *ma dissolution*, – afin d'être avec le Christ, car mon temps est achevé, alors c'est ainsi que je crois que la couronne de la justice est placée sur ma tête et que Dieu t'a envoyé afin que tu recouvres mon corps de terre, et plus encore que tu rendes à la terre ce qui appartient à la terre⁴¹.

LA BONNE, BELLE, SAINTE ET BÉNIE VIEILLESSE. — Dans d'autres cas, les textes parlent de « bonne vieillesse » ou de « belle vieillesse » (^BΜΕΤΗΕΛΛΟ ΕΝΑΝΕC) qui touche plusieurs saints personnages⁴². La forme la plus simple de cette « bonne vieillesse », sans que celle-ci ne soit précisée, concerne saint Macaire :

ΕΤΑΓΧΩΚ ΔΕ ΕΒΟΛ ΝΧΕ ΝΕΦΖΟΟΥ ΗΕΝ ΟΥ-
ΜΕΤΗΕΛΛΟ ΕΝΑΝΕC ΑΦCΟΥΤΩΝΤΙ ΕΒΟΛ ΟΥΟΖ
ΑΦΜΤΟΝ ΗΜΟΦ ΟΥΟΖ ΑΓΘΟΜCΦ ΚΑΤΑ ΠΕΤΤΟΜΙ

Lorsque ses jours se furent accomplis dans une *bonne vieillesse*, il s'étendit et se reposa, et on l'ensevelit comme il convenait⁴³.

Synthétique, la fin de Macaire se déroule en quatre temps, ponctués par la conjonction ΟΥΟΖ (litt. « et »), qu'il faut reprendre au mot à mot et comprendre comme autant de καί grecs à valeur consécutive :

- 1) ses jours s'accomplirent dans une bonne vieillesse *puis*
- 2) il s'étendit *puis*
- 3) il se reposa (= mourut) *puis*
- 4) on l'ensevelit selon les usages.

La « bonne vieillesse » constituerait, dès lors, un prélude à la bonne mort. Ce principe s'applique également à Jean Kolobos dans un contexte plus subtil :

ΟΥΟΖ ΟΝ ΗΕΝ ΠΕΦΧΙ ΝΟΥΘΒΕC ΕΒΟΛ ΑΦ-
ΟΥΩΝΖ ΕΒΟΛ ΝΑΖΡΑΦ ΟΜΟΙΩC ΕΦΧΗΚ ΕΒΟΛ

ἮΕΝ ΟΥΒΙΟΣ ΝΑΤΩΛΕΒ ΝΕΜ ΟΥΜΕΤΗΕΛΛΟ
ΕΝΑΝΕΣ ΟΥΟΖ ΝΑΤΑΘΝΙ ΕΦΡΩΟΥΤ ἮΕΝ ΖΑΝ-
ΣΚΙΜ ΕΥΣΕΛΣΩΛ ἮΕΝ ΠΤΟΥΒΟ ΝΤΑΡΕΤΗ

... et dans son transfert également, il apparut de même auprès de Lui (= Dieu), parfait en une *vie sans souillure* et dans une *vieillesse bonne et sans souillure*, s'épanouissant en des *cheveux gris*, dans la pureté de la vertu⁴⁴.

La belle vieillesse est également exprimée à l'aide d'un terme grécoptite : **ΚΑΛΟΓΗΡΟΣ** (καλογέρος). C'est ainsi qu'est qualifié Macaire d'Alexandrie, alors que sa cellule est dévastée par des pillards libyens : **ΑΠΗΕΛΛΟ ΝΚΑΛΟΓΗΡΟΣ ΤΑΛΟ ΜΠΙΛΑΚΟΝ ΝΤΕ ΝΙΧΩΙΤ ΑΦΕΝΓ ΝΦΟΥ ΕΒΟΛ** « le vieillard à la belle vieillesse prit le vase d'olives et le leur apporta »⁴⁵.

A plusieurs reprises, Joseph, dans le récit apocryphe intitulé *Histoire de Joseph le charpentier*⁴⁶, est qualifié par Jésus – l'auteur fictif du texte, – de « vieillard à la bonne vieillesse » (§ 7). C'est d'ailleurs l'archétype du « saint vieillard » (dans le Prologue) ou du « bon vieillard » (§ 4). La vieillesse de Joseph n'est pas seulement « bonne », elle est aussi « bénie ». Jésus s'adresse à lui en ces termes : « Salut, mon père bien-aimé, Joseph, celui dont la vieillesse est à la fois bonne et bénie ! » (**ΧΕΡΕ, ΠΑΜΕΝΡΙΤ ΝΙΩΤ ΙΩΧΗΦ, ΦΑ ΤΜΕΤΗΕΛΛΟ ΕΘΝΑΝΕΣ ΟΥΟΖ ΕΤΣΜΑΡΦΟΥΤ ΕΥΣΟΠ**) (§ 17 ; cf. aussi § 18)⁴⁷.

Mais en quoi une vieillesse est-elle bonne ou belle, sainte, voire bénie ? Dans le cas de Joseph le charpentier, tout d'abord parce que la mort survient après un grand âge. Joseph meurt dans sa 111^e année, le 26 Epiphi (= 20 juillet). Ce grand âge lui est attribué par Dieu lui-même. En outre, un ange lui annonce sa mort dans l'année, lui permettant ainsi de se préparer (§ 12). Cette vieillesse est bénie, nous le présumons, car Joseph a accepté de prendre la Vierge sous son toit. En outre, de la bonne et sainte vieillesse découle la préservation de son corps, assurée par Jésus lui-même (§ 26), ce qui laisserait supposer que le texte suggère la momification⁴⁸, comme son homonyme, Joseph fils de Jacob⁴⁹. Le rapprochement est d'autant plus tentant que Joseph le charpentier a mené la Sainte Famille en Egypte, fait rappelé par le texte lui-même (§ 27).

Le thème copte du vieillard n'est pas sans lien avec le thème égyptien sur le même sujet, du moins sous le rapport de l'âge. Sans se perdre dans les méandres de la documentation égyptienne, le grand âge de 110 ans apparaît, sinon comme l'extrême limite de la longévité humaine, du moins comme tout à fait exceptionnel⁵⁰. Les Papyrus Westcar présentent en effet un magicien, dénommé Djedi, contemporain de Chéops⁵¹, qui a réussi à se maintenir en vie 110 ans. Il est clair que vivre jusqu'à cent dix ans constitue par là-même un *topos*⁵². Joseph fils de Jacob, lui qui meurt à 110 ans (Gn 50, 22, 26), atteint cet âge vénérable considéré comme chiffre béni des Egyptiens⁵³. C'est sans doute pour cette raison que l'on attribue à Joseph le charpentier une vie de 111 ans⁵⁴, un an de plus que Joseph fils de Jacob. Au fond, la vieillesse chez les Coptes rejoint, *mutatis mutandis*, une certaine philosophie immémoriale du bonheur des Egyptiens anciens, celle des quatre kas : avoir une longue vie, des biens en quantité, des enfants doux et affectueux, un enterrement fastueux après la vieillesse⁵⁵. On pourrait ainsi transposer : avoir une longue vie au service de Dieu, quantité de richesses spirituelles, des disciples affectueux sur lesquels on pourra étendre sa bénédiction, être enterré selon l'usage (ΑΥΘΟΜΣϚ ΚΑΤΑ ΠΕΤΤΟΜΙ).

LE GRISONNEMENT DE LA « VIEILLESSE » ET LA VERTU. —

Le processus de décoloration des cheveux est également critère de vieillesse spirituelle, comme le rappelle cet épisode de la vie de saint Macaire :

ΟΥΟΖ ΝΑΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΟΥ ΖΑΡΑ ΠΕΘΝΑΩΠΙ
 ΜΠΑΙΛΟΥ ΙΕ ΕΤΑϚΧΙΜΙ ΝΘΩΝ ΝΤΑΙΣΒΩ ΟΥ
 ΓΑΡ ΝΑϚΜΟΩΙ ΑΝ ΠΕ ΝΕΜ ΝΙΗΕΛΩΡΙ ΜΠΕϚ-
 ΣΜΟΤ ΑΛΛΑ ΝΑϚΟΙ ΝΩΦΗΡ ΝΘΩΟΥ† ΝΕΜ ΝΙ-
 ΗΕΛΛΟΙ ΝΙΡΕΜ ΝΣΧΙΜ ΝΑΙ ΕΤΕ ΟΥΟΝ ΝΤΩΟΥ
 ΜΜΑΥ ΜΠΖΗΤ Ν†ΜΕΤΗΕΛΛΟ ΟΥΟΖ ΝΑΥΧΩ
 ΜΜΟΣ ΠΕ ΝΧΕ ΝΗ ΤΗΡΟΥ ΕΤΣΩΟΥΝ ΜΜΟϚ ΧΕ
 ΑΛΗΘΩΣ ΟΥΣΜΟΤ ΝΑΓΓΕΛΟΣ ΠΕ ΠΑΙΗΕΛΩΡΙ

... et ils disaient : « Qu'advientra-t-il donc de cet enfant ? ou bien « où a-t-il trouvé cette science ? », car il n'allait pas avec les adolescents

de son espèce, mais tenait compagnie aux anciens, les *hommes aux cheveux gris*⁵⁶, ceux qui ont *le cœur de la vieillesse* ; et tous ceux qui le connaissaient disaient : « Vraiment, ce jeune homme est une apparence angélique ! »⁵⁷

Macaire tire donc sa science de la fréquentation des Anciens et on se rapproche là du concept de « science blanchie par le temps »⁵⁸ dont il est question chez Platon, dans la fameuse répartie d'un très vieux prêtre égyptien de Saïs à Solon d'Athènes, prêtre pour qui la connaissance sédimente avec le temps. D'ailleurs, le copte emploie le terme **CBW**, qui, sur le plan étymologique, équivaut à **𐩪𐩣𐩬𐩰𐩩𐩣𐩬𐩰**, *sb3j.t* « enseignement, instruction »⁵⁹. Dans le même ordre d'idée que celle qui est développée dans la vie de Macaire, on dit, de certains individus jeunes ayant atteint la sagesse, que la face est jeune mais que le « cœur devient gris » (**𐩠𐩢𐩫𐩨𐩰**)⁶⁰. Or le cœur (**𐩠𐩢𐩫𐩨𐩰** < *h3tj*), dans la pensée égypto-copte, est le siège de l'intelligence ou de la pensée, voire de l'âme (littéralement *νοῦς, διάνοια, ψυχή*)⁶¹. Ce rapport entre grisonnement (= vieillesse), pureté et vertu est encore plus net par deux fois chez Jean Kolobos. Celui-ci, dès sa jeunesse, quoique nain (*κολοβός*), est prédisposé à la sainteté car il a grandi en sagesse, avant d'atteindre l'âge adulte :

NENIOŦ OYN MPAIMAKAPIOC W NAMENPAŦ KATA
 FRHŦ ETAΓXOC EOBHTOY ZANEYCEBHC
 EPIZOYO NE EYEPZOŦ HATZH MΦŦ OYOS NAI
 MEN AΦEPXAPIZECΘAI NWOY NXE ΦŦ NWHPI B̄
 NZWOYT PINIWT ΔE HEN ΠIXPONOC NEM TZH-
 LIKIA NCΩMATIKH AQWΠI ZWY ON NOYCWTPI
 MMONAXOC EPHAE KATA FRHŦ ETAITCAXI NA-
 OYENZ ΦAI NAN EBOL ANΩANMOYI ETZH ΠI-
 KOYXI ΔE ON OMOIWC HEN ΠIXPONOC NEM
 TZHAIKIA NCΩMATIKH PENIWT NΔIKAIOC ΠE ABBA
 IWANNHC ΠIKOLOBOC HEN TMECTABE NEM ΠI-
 KAŦ ETWEPWΠ OYNIWT HEN ΠOICI NTAPETH
 OYOS HEN ΠXINΘPEΦEPHELLO HEN ΠIEMI MMH
 HATZH ΠICXIM EYŦ AIAI MMHNI HEN ΠILO-
 ΓICMOC ETOCICI KATA ΦŦ EYŦ NTOTY MΠI-
 ZMOY NTE ΠOC KATA ΦPONHMA MΠECPAN

Donc, les parents de ce bienheureux, ô mes bien-aimés, selon ce qu'on a dit d'eux, étaient des gens extrêmement pieux, remplis de crainte devant Dieu. Et à ceux-ci, Dieu leur avait accordé la grâce de deux enfants mâles. Le grand par le temps et l'âge corporel devint finalement, lui aussi, un moine parfait, comme le discours nous le révélera si nous allons de l'avant. De même, le petit par le temps et l'âge corporel, c'est notre père, Abba Jean Kolobos, juste par la sagesse et l'intelligence subtile, *grand par l'élévation de la vertu et dans sa propension à devenir vieux dans la vraie connaissance avant (même) de grisonner*, croissant chaque jour dans le raisonnement élevé selon Dieu, donnant la main à la grâce du Seigneur, selon l'esprit de son nom⁶².

En outre, comme nous l'avons vu un peu plus haut, il a la chance de connaître une « vieillese bonne et sans souillure, s'épanouissant en des cheveux gris, dans la pureté de la vertu ».

Cette notion de vertu contenue dans la décoloration des cheveux grisonnants est exprimée par ailleurs dans le ms. Vat. 61, 220 : « le grisonnement n'est pas le cheveu blanc, mais le grisonnement est la vertu » (ΠΙΣΧΙΜ⁶³ ΑΝ ΠΕ ΠΙΦΩΙ ΕΘΟΥΘΩ ΑΛΛΑ ΠΙΣΧΙΜ ΠΕ ΨΑΡΕΤΗ)⁶⁴. Une autre expression au moins aussi étrange figure dans la vie de Macaire d'Alexandrie, que l'on ne saurait comprendre sans ce rapport à la vertu :

ἮΕΝ ΟΥΑΙ ΟΥΝ ΝΝΙΕΖΟΥ ΕΤΑΦΕΡῬΕΛΛΟ ΝΧΕ
 ΑΒΒΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΛΙΩΕ ΝΗΙ ΧΕ ΝΤΑΖΙ ΚΟΤ ΕΡΟΦ
 ΛΙΖΕΜΣΙ ΖΙΡΕΝ ΠΕΦΡΟ ΧΕ ΝΤΑΣΩΤΕΜ ΕΝΗ
 ΕΤΕΦΧΩ ΜΜΩΟΥ ΕΝΑΦΧΗ ἮΕΝ Ῥ ΝΡΟΜΠΙ ΠΕ
 ΝΧΕ ΑΒΒΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΛΙΩΤΕΜ ΕΡΟΦ ΕΦΣΑΧΙ
 ΝΕΜΑΦ ΜΜΑΓΑΤΦ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΑΚΟΥΩΦ
 ΟΥ ΠΙΚΑΚΟΓΕΡΟΣ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΙΣ ΑΚΣΕ ΗΡΠ ΑΚΒΙ
 ΝΕΖ ΑΚΟΥΩΦ ΟΥ ΟΝ ΦΗ ΕΤΑΦΟΥΩΜ ΝΝΕΦ-
 ΣΧΙΜ

Donc, l'un de ces jours, comme abba Macaire était devenu un *vieillard*, j'allai (dans l'idée de) lui rendre visite. Je m'assis auprès de sa porte du fait que j'entendais ce qu'il disait, alors qu'Abba

Macaire était dans sa centième année. Je l'entendis se parler, seul, disant : « Que veux-tu, *ô méchant vieillard Macaire* ? Voici que tu bois du vin, (que) tu prends de l'huile. Que veux-tu encore, *ô toi qui as mangé tes cheveux gris* ? »⁶⁵

Etrange, en effet, car l'expression (litt.) « celui qui a mangé ses cheveux gris » (**ΕΤΑΦΟΥΩΜ ΝΗΕΦΣΧΙΜ**) ne laisse d'être bizarre. Bien qu'équivalent, en grec, à **πολιόφαγος**⁶⁶ (de **πολιός**, « gris »), de même sens, elle ne doit cependant pas être prise au pied de la lettre. Il semblerait que Macaire s'adresse à la partie pécheresse de lui-même, le méchant vieillard Macaire (**ΠΙΚΑΚΟΓΕΡΟΣ ΜΑΚΑΡΙΟΣ**), lui reprochant, par des désirs impies de nourriture et de boisson, – rompant ainsi avec l'ascèse, – de gâcher sa vieillesse qui permet d'accéder à la vertu (**ΤΑΡΕΤΗ**). Les deux concepts de « bon vieillard » (**ΚΑΛΟΓΕΡΟΣ**), qui réside en Macaire, et de « mauvais/méchant vieillard » (**ΚΑΚΟΓΕΡΟΣ**), sont opposés. En fait Macaire, en recourant à l'expression « manger ses cheveux gris », signifie que la partie de lui-même désireuse de nourriture risque, au seuil de la mort et sous l'emprise d'un démon qui l'induit en erreur, de lui faire perdre tout le profit d'une vie d'ascèse⁶⁷. Cette attitude, qui correspond à une austérité extrême, vise à se trouver dans un état de pureté avant la mort, que nous retrouverons avec Chénouté.

LA CONSERVATION DES FACULTÉS DU CORPS. — La conservation parfaite et paradoxale des facultés du corps malgré le grand âge n'est pas exceptionnelle ; c'est une marque de la bénédiction de Dieu. Nombre d'anachorètes passent ainsi de vie à trépas sans que leurs corps n'aient subi les effets de la décrépitude. Ils meurent par extinction de leurs forces, encore que le rédacteur voulût par là clairement insister sur les conditions de salubrité, par rapport à la ville, de la vie au désert, non seulement saine pour l'âme mais aussi pour l'être physique⁶⁸. Cette conservation des facultés est manifestement un *topos*, qui s'aligne sur la vieillesse de Moïse, contrairement à celle d'Isaac (cf. *supra*) : « Or Moïse avait cent vingt ans lorsqu'il mourut. Ses yeux n'avaient pas été assombris et ses mâchoires ne s'étaient pas gâtées » (Dt 34,7 ; trad. *La Bible d'Alexandrie*).

Jugeons-en ! Lorsque s'éteint saint Antoine, à l'âge de 105 ans, l'auteur de la *Vie de saint Antoine* (p.93) rappelle :

Le vieillard était resté absolument *indemne* ; il avait les *yeux* intacts et voyait clair. Il n'avait pas perdu une seule *dent* ... Ses *pieds* et ses *mains* étaient parfaitement *sains* ; il paraissait plus brillant de santé et plus fort que ceux qui usent de nourritures variées, de bains et de vêtements divers⁶⁹.

La vie de Joseph le charpentier fait écho à ce *topos* :

ΟΥΟΣ ΜΕΝΕΝΣΑ ΠΑΙΝΙΩΤΉ ΝΪΧΟΥ ΜΠΕΠΕΦΩΜΑ
ΕΡΑΤΧΟΜ ΜΠΕΝΕΦΒΑΛ ΕΡΑΘΟΥΩΙΝΙ, ΜΠΕΟΥ-
ΝΑΧΖΙ ΝΟΥΩΤ ΩΩΦ ΗΕΝ ΡΩΦ, ΜΠΕΦΕΡΑΤΕΜΙ
ΖΙ ΣΟΦΙΑ ΜΠΑΙΣΧΟΥ ΤΗΡΦ, ΑΛΛΑ ΝΑΦΟΙ ΜΦΡΗΤΉ
ΝΟΥΑΛΟΥ ΠΕ, ΝΕΑΠΕΦΑΖΙ ΩΩΠΙ ΩΑ ΡΙΑ Ν-
ΡΟΜΠΙ ΗΕΝ ΟΥΜΕΤΗΕΛΛΟ ΕΝΑΝΕΣ

Et après cette grande période de temps, son *corps* ne s'était pas affaibli ; ses *yeux* ne s'étaient pas obscurcis ; pas une seule *dent* ne s'était gâtée dans sa bouche. Jamais à aucun moment, il ne manqua de *jugement* ni de *sagesse* ; mais il était comme un *enfant*, quand bien même son âge eût atteint la cent onzième année, dans une *vieillesse heureuse* (§ 10).

Ce passage est confirmé plus loin dans le récit :

ΑΠΕΦΧΩΚ ΕΒΟΛ ΩΩΠΙ ΗΕΝ ΡΙΑ ΝΡΟΜΠΙ, ΟΥΟΣ
ΜΠΕ-ΟΥΝΑΧΖΙ ΝΟΥΩΤ ΩΩΦ ΗΕΝ ΡΩΦ, ΟΥΔΕ
ΜΠΕΝΕΦΒΑΛ ΕΡΑΘΟΥΩΙΝΙ, ΑΛΛΑ ΝΑΡΕΤΕΦΖΟ-
ΡΑΣΙΣ ΟΝΙ ΝΘΑ ΟΥΚΟΥΧΙ ΝΑΛΟΥ ΜΠΕΦΧΑ
ΧΟΜ ΕΒΟΛ ΕΝΕΖ, ΑΛΛΑ ΝΑΦΕΡΖΩΒ ΠΕ ΗΕΝ
ΤΤΕΧΝΗ ΝΤΕ ΤΜΕΤΖΑΜΩΦ ΩΑ ΠΙΕΖΟΟΥ ΕΤΑΦ-
ΕΝΚΟΤ ΗΕΝ ΠΩΩΝΙ ΕΤΕΦΝΑΜΟΥ ΝΪΗΤΦ

Sa fin arriva au cours de (sa) *cent onzième année*, et pas une seule *dent* ne fut gâtée dans sa bouche ; ses *yeux* ne s'obscurcirent pas non plus, mais sa vue était semblable à celle d'un petit *enfant*. Jamais il ne perdit sa *vigueur*, mais il

travaillait à la charpenterie, jusqu'au jour où il s'alita à cause de la maladie dont il mourrait (§ 29).

Encore une fois, le texte est peu disert sur la nature de la maladie.

Cette façon de décrire le grand âge sans perte des facultés pourrait apparaître comme un simple lieu commun. Cependant, un tel « lieu commun » est rare dans les textes coptes et encore plus dans les textes égyptiens. Il en existe un exemple tout à fait significatif dans un graffiti découvert récemment au Ouâdî-Hammâmât, qui évoque l'état d'un certain Montouhotep, ayant vécu sous le règne de Sésostris I^{er}, et dont le fils, Amény, retrace la vie⁷⁰ :

Je (= Amény) suis un homme aimé de son maître chaque jour ; le serviteur (= Montouhotep) qui m'a engendré a vécu quatre vingt-quatre ans en vie auprès du roi, jouissant de faveur auprès de sa majesté et d'affection auprès des courtisans, ayant passé soixante-trois ans à servir deux hommes et à pacifier le pays en fonction de prince, à cause de la faveur dont son maître, le roi de Haute et de Basse-Egypte, Séhetepibrê, le fils de Rê, Amenemhat, vivant éternellement, le comblait (...)

Alors que j'étais (= Amény) un jeune homme de dix-huit ans, Sa Majesté ordonna que le privilège dont il (= Montouhotep) jouissait fût renouvelé et que je fusse mis à la place qu'il occupait dans l'assemblée des magistrats, tandis qu'il était vivant, que ses yeux voyaient, que chacun de ses membres jouissait de sa liberté de mouvement, comme s'il se fût agi d'un adolescent parmi ceux de sa génération, que sa langue était précise de même que son intellect, alors que son esprit était déjà en présence du dieu grand.

La dernière phrase de ce remarquable passage montre qu'en dépit des facultés dont il jouit encore – tant physiques qu'intellectuelles – Montouhotep a déjà quitté le monde des

vivants. La faveur insigne qui lui est faite est de savoir, avant de partir pour l'au-delà, que ses fonctions ont été transmises à son fils Amény.

LA FIN ET LA CONFUSION MENTALE. — Le troisième extrait est, malgré la discordance avec les deux précédents, le plus intéressant. En dépit de l'apparente vigueur de Joseph, ce texte décrit la dégradation de l'état physique et moral, alors qu'il entre dans la phase terminale de sa vie :

ΝΙΕΖΟΥ ΔΕ ΤΗΡΟΥ ΝΤΕ ΠΩΝΗ ΜΠΑΙΩΤ ΙΩ-
ΣΗΦ ΠΗΕΛΛΟ ΕΤΣΜΑΡΦΟΥΤ ΡΙΑ ΝΡΟΜΠΙ ΝΕ
ΚΑΤΑ ΦΡΗΤ ΕΤΑΦΟΥΑΖΣΑΖΝΙ ΝΧΕ ΠΑΙΩΤ ΝΑ-
ΓΑΘΟΣ ΠΙΕΖΟΥ ΔΕ ΕΤΑΦΙ ΕΒΟΛ ΗΕΝ ΣΩΜΑ
ΝΗΗΤΦ, ΠΕ ΣΟΥΚΣ ΜΠΑΒΟΤ ΕΠΗΠ ΟΥΟΖ ΑΦΖΙ
ΑΡΧΗ ΝΦΙΒΤ ΝΧΕ ΠΙΝΟΥΒ ΕΤΣΟΤΠ, ΕΤΕ Τ-
ΣΑΡΖ ΤΕ ΜΠΑΙΩΤ ΙΩΣΗΦ, ΟΥΟΖ ΑΠΙΖΑΤ ΦΩΝΖ,
ΕΤΕ ΠΙΝΟΥΣ ΠΕ ΝΕΜ ΤΣΟΦΙΑ ΑΦΕΡ ΠΩΒΩ
ΜΠΙΟΥΩΜ ΝΕΜ ΠΙΣΩ, ΑΤΣΟΦΙΑ ΝΤΕ ΤΜΕΤ-
ΤΕΧΝΙΤΗΣ ΚΟΤΣ ΕΥΣΟΡΜΕΣ ΑΣΩΠΠ ΔΕ ΗΕΝ
ΠΧΙΝΘΡΕΠΙΟΥΩΙΝΙ ΦΑΙ ΜΠΙΕΖΟΥ ΕΤΕΜΜΑΥ,
ΕΤΕ ΣΟΥΚΣ ΠΕ ΜΠΑΒΟΤ ΕΠΗΠ, ΑΠΑΙΩΤ ΙΩ-
ΣΗΦ ΨΘΟΡΤΕΡ ΕΜΑΨΩ ΕΧΕΝ ΠΕΦΜΑ ΝΕΝΚΟΤ,
ΑΦΕΨ ΟΥΝΙΩΤ ΝΦΙ ΑΖΟΜ, ΑΦΚΩΛΖ ΝΝΕΦΧΙΧ
ΕΧΕΝ ΝΟΥΕΡΗΟΥ, ΑΦΩΨ ΕΒΟΛ ΗΕΝ ΟΥΝΙΩΤ
ΝΨΘΟΡΤΕΡ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΜΠΑΙΡΗΤ ΧΕ ΟΥΟΙ
ΝΗΙ ΜΦΟΟΥ...

Le total des jours de la vie de mon père Joseph, le vieillard béni, fut de *cent onze ans*, selon l'ordre qu'avait donné mon bon Père. Le jour où il abandonna son corps fut le 26 du mois d'Epêp [= 20 juillet]. Alors l'or affiné qu'était la chair de mon père Joseph, commença de se transmuer, et l'argent, qu'étaient la raison et la sagesse, s'altéra. Il en oublia le manger et le boire, et son habileté dans son art tourna à la maladresse. Il arriva, au moment où la lumière se mit à briller ce jour-là, c'est-à-dire le 26^e jour du mois d'Epêp, que mon père Joseph s'agita beaucoup sur sa couche. Il poussa un grand soupir ; il frappa ses mains l'une contre l'autre et cria dans

une grande agitation, en disant ainsi : « Malheur à moi aujourd'hui ! »... (§§ 15-16).

Le discours au parfum gnostique, qui associe à l'or et à l'argent, respectivement la chair (= le corps) et l'esprit de Joseph, n'a, bien entendu, rien à voir avec la description de la vieillesse de Rê comme l'avait naguère proposé Siegfried Morenz⁷¹. (Dans sa période de sénilité, Rê – évoqué comme un vieillard gâteux et flageolant sur ses jambes, ayant bien de la peine à se tenir debout à l'aide de son bâton – représente le soleil du solstice d'hiver qui, bientôt, va renaître, en sorte qu'en vieillissant il subit une mutation de son corps, qui devient d'or, ses os d'argent et ses cheveux de lapis lazuli⁷². Il s'agit de métaphores évoquant la renaissance du dieu après le solstice d'hiver, décrit à la ressemblance d'un nouveau soleil représenté sous les traits d'un nourrisson qui atteindra l'âge adulte au moment du solstice d'été.) Morenz a inutilement vu, dans le texte de Joseph le charpentier, des influences égyptiennes. Joseph n'est pas Rê, même si l'auteur emprunte au vocabulaire qui relève de celui de l'alchimie. L'or, qui évoque la santé et l'incorruptibilité du corps, – Joseph n'a pas une dent en moins, – se transmue (^Bⲱⲓⲃⲧ) ; l'argent, qui traduit la raison, – il possède toutes ses facultés mentales, – s'altère (^BⲢⲟⲛⲏⲛ)⁷³. (Aucun rapport avec la chair et les os de Rê.) On remarque que ces mots, tirés du registre métaphorique, sont bien choisis pour décrire l'alchimie des derniers moments de la vie. Ils évoquent, sans entrer dans une pénible description clinique, les désordres physiologiques et psychologiques qui accompagnent la fin du moribond.

Un vieillard hors normes : Chénouté d'Atripé

Nous avons, en note⁷⁴, abordé le palmarès de la longévité entre les grands vieillards, qu'ils appartiennent aux moines égyptiens, aux patriarches ou aux Egyptiens anciens. Celui qui, dans le cadre du monachisme, arrive en tête de la longévité, dépassant de loin les pères du désert, est sans conteste Chénouté d'Atripé, figure étonnante du monachisme

égyptien, qui ravagea, avec l'aide de ses moines, la majeure partie des temples traditionnels dans la région du nome Panopolite afin d'y faire triompher la Foi. Les détails de son existence sont connus grâce à un texte attesté en bohairique, – en fait une hagiographie rédigée par son disciple et successeur Bésa⁷⁵. Même s'il convient de considérer ce texte avec réserve, celui-ci conserve, dans son cortège de merveilleux, des traces de clichés sur la bonne vieillesse et l'agonie d'un vieillard visionnaire⁷⁶. Besa lui accorde, comme on va le voir, 118 ans de vie⁷⁷. Contrairement aux morts des vieillards du Désert entre Nitrie et le ouâdi el-Natroun, exprimées avec concision, celle de Chénouté est évoquée dans un style destiné à mettre en exergue son caractère édifiant, en vue de frapper les esprits des frères de l'importante communauté monastique d'Atripé, qui se situe en face d'Akhmîm, en Moyenne Egypte⁷⁸. Signe préliminaire d'une sainte mort, celle-ci lui aurait été annoncée par le Christ en personne⁷⁹. Cela dit, le paradigme de la longévité de Chénouté n'est autre que celle des patriarches, sur lesquels il a laissé un texte⁸⁰. Un texte hagiographique, différent de la biographie, livre un dialogue quasi surréaliste qui s'engage entre Chénouté et le Christ qui lui reproche de vouloir vivre au-delà de 118 ans afin de pouvoir assister au concile de Chalcedoine (451). (Ouvrons une parenthèse pour rappeler qu'empêcher en théorie Chénouté d'assister au concile de Chalcedoine, en prétextant une mort la même année, est probablement un leurre intentionnel, pour éviter que Chénouté n'apparût concerné par le schisme qui s'ensuivit.) Le saint d'Atripé mourut, en vérité, en 465, quatorze années après l'événement. Il avait déjà vécu 104 ans, lorsque se produit le schisme qui sépare les Coptes de l'Eglise catholique. Toujours est-il que la mort, selon Bésa, prend au dépourvu Chénouté, car il prétend que Dieu lui a donné la grâce de vivre 120 ans, à l'instar de Moïse. Dans son discours, Bésa rapporte les mots de l'athlète de Dieu :

ΝΘΟϞ ΔΕ ΠΕΝΙΩΤ ΝΕΛϞΨΩΠΙ ΠΕ ΉΝ ΟΥΜΕΤ-
 ΗΕΛΛΟ ΕΣΚΕΝΙΨΟΥΤ ΕϞΧΗΚ ΕΒΟΛ ΉΝ ΖΑΝ-
 ΕΖΟΟΥ ΕΝΑΝΕΥ ΜΦΡΗ† ΝΝΕΝΙΟ† ΜΠΑΤΡΙ-
 ΑΡΧΗΣ ΠΑΙΣΑΧΙ ΔΕ ΛϞΤΑΟϞΟϞ ΕΡΟΝ ΤΗΡΟΥ
 ΝΟΥΜΗϞ ΝΣΟΠ ΝΧΕ ΠΕΝΙΩΤ ΝΔΥΚΕΟΣ ΕϞΧΩ

ΜΜΟC ΧΕ ΑΠΟC ΕΡΧΑΡΙΖΕCΘΕ ΝΗΙ ΜΠΑΖΙ
ΜΜΩCΗC ΠΑΡΧΗΠΡΟΦΗΤΗC ΡΚ ΝΡΟΜΠΙ

Or, notre père était parvenu à une grasse vieillesse⁸¹, accompli en des jours heureux, à l'instar de nos pères patriarches. Ce discours, notre père juste l'a tenu à nous tous bien des fois, en disant : « Dieu m'a accordé la grâce de la durée de vie de Moïse⁸², le grand prophète, à savoir 120 ans » (p.73, § 174, ll. 1-6).

On insistera au passage sur cette notion de « grasse vieillesse » (ΖΕΝ ΟΥΜΕΤΗΕΛΛΟ ΕCΚΕΝΙΩΟΥΤ), différente de la « sainte » et de la « bonne vieillesse ». Faut-il la rattacher à l'idée d'une « douce vieillesse » ? si tant est que ce syntagme eût du sens dans le cadre plutôt spartiate d'Atripé. Cependant, prudent dans l'éventualité où il ne parviendrait pas à l'âge du patriarche, le subtil vieillard menace aussitôt ses moines de demander à Dieu de mettre un terme à son existence, au cas où ils viendraient à le contrarier :

ΑΛΛΑ ΕΩΠ ΝΤΕΤΕΝ† ΧΩΝΤ ΝΗΙ †ΝΑΤΩΒΖ
ΜΜΟϞ ΝΤΕϞΟΥΤ ΗΑΤΖΗ ΝΝΙΡΟΜΠΙ ΕΤΕΜΜΑΥ

Mais si vous m'irritez, je Le prierai de m'emporter avant ces années-là (p.73, § 174, ll. 6-8)⁸³.

Nous savons, par le recueil de lettres du ms. Ifao n° 2⁸⁴, qui étonne par rapport à l'hagiographie, qu'à la fin de sa vie le vieillard devient intransigeant pour ses proches, qu'il souffre d'une maladie de peau et qu'il doit perpétuellement changer de vêtements. Ceux-ci, du fait qu'il ne sont pas assez fins, lui irritent l'épiderme. Il s'en plaint amèrement. Ces maux et les récriminations du vieillard nous ramèneraient à un monde humain, trop humain. Dans la biographie de Chénouté par Bésa, le réalisme du ms. Ifao n° 2 disparaît au profit d'une fin embellie. La maladie frappe, qui l'emporte en six jours. Bésa suit les progrès du mal chez l'archimandrite de la communauté.

Premier temps.— Le texte, que nous venons de traduire, se poursuit ainsi :

ΠΕΝΙΩΤ ΔΕ ΑΠΑ ΨΕΝΟΥ† ΑϞΙ ΕΠΨΩΙ ΗΕΝ
ΝΕϞΕΖΟΥϞ ΕΑϞΗΩΝΤ ΕΕΡΡΗΗ ΝΡΟΜΠΙ ΑϞΤΑCΘΟ

ΕΠΙΦΩΝΙ ΝΣΟΥΑΙ (sic) ΜΠΙΑΒΟΤ ΕΠΗΠ ΕΤΕ
ΠΙΕΖΟΥ ΠΕ ΕΤΑΧΠΟΤ ΝΗΗΤΑ ΚΑΤΑ ΠΗΗΤ
ΕΤΑΧΤΑΜΟΝ

Notre père Apa Chénouti monta (au ciel) au cours des jours où il avait atteint 118 ans. Il redevint malade le (1)^{1^{er}} jour du mois d'Epêp [= 7 juillet], qui est le jour où il naquit, comme il nous l'avait appris (p.73, § 175, ll. 8-12).

Sitôt malade, il demande à Bésa de lui apporter un peu de légumes bouillis :

ΛΟΙΠΟΝ ΠΕΧΑΤ ΝΗΙ ΑΝΟΚ ΒΗΣΑ ΠΕΦΜΑΘΗΤΗΣ
ΧΕ ΤΕΡΕΠΙΘΥΜΙΝ ΝΟΥΚΟΥΧΙ ΝΟΥΟΤ ΕΦΛΑΘΕΜ

Puis il me dit, à moi, Bésa, son disciple : « Je souhaiterais un peu de légumes bouillis » (p.73, § 176, ll. 13-14).

Deuxième temps. — Les légumes étant placés devant lui, il se ravise, désirant affronter la mort sans avoir succombé à ce qui pourrait être conçu comme un péché de gourmandise *ante mortem*. (Nous avons déjà vu que Macaire, lui aussi, lutte contre la faim qui le tenaille, et renonce, pour reprendre l'expression, à « manger ses cheveux gris ».) Chénouté demande donc intentionnellement à Bésa qu'il place le plat de légumes sur la terrasse. Plus tard, il réclame à nouveau le plat en question :

ΗΕΝ ΠΙΜΑΖΓ ΔΕ ΝΕΖΟΥ ΕΦΩΝΙ ΠΕΧΑΤ ΝΗΙ
ΧΕ ΖΩΛ ΝΤΕΚΙΝΙ ΝΗΙ ΜΠΙΚΟΥΧΙ ΝΛΩΘΕΜ

Au cours du troisième jour où il était malade, il me dit : « Va et rapporte-moi un peu de (légumes) bouillis ! » (p.73, § 177, ll. 19-20)

On lui rapporte le plat de légumes, mais celui-ci s'est avarié pendant la nuit ; à peine l'approche-t-on de Chénouté que ce dernier, percevant les relents de légumes gâtés, est révolté à l'idée même d'y toucher.

Troisième temps. — Le mal progresse :

ΤΟΤΕ ΑΠΩΝΙ ΕΖΡΩ ΕΗΡΗ ΕΧΩΤ ΜΠΙΕΖΟΥ
ΕΤΕΜΜΑΥ ΨΑΤΕΦΟΖ ΕΠΙΜΑΖΣ ΝΕΖΟΥ ΕΤΕ
ΣΟΥΣ ΝΕΠΗΦ ΠΕ

Alors la maladie s'aggrava ce jour-là jusqu'à ce qu'il atteignît le sixième jour, qui est le 6 (du mois) d'Epêp [= 30 juin] (p.73, § 178, ll. 26-28).

Quatrième temps. — La maladie impose son tempo et n'accorde plus de répit au moribond :

ΕΤΑΤΟΟΥΙ ΔΕ ΨΩΠΙ ΝΣΟΥΖ̄ ΜΠΑΙΑΒΟΤ ΝΟΥΩΤ
ΕΠΗΦ ΑΦΗΙΣΙ ΗΕΝ ΠΙΨΩΝΙ ΕΜΑΨΩ ΜΦΝΑΥ ΔΕ
ΝΑΧΠ̄ ΜΠΙΕΖΟΥ ΠΕΧΗΙ ΝΑΥ ΧΕ ΠΑΙΩΤ ΑΗΟΚ
ΜΠΑΙΡΗΤ; ΠΕΧΑΥ ΝΗΙ ΧΕ ΟΥΟΙ ΝΗΙ ΧΕ ΠΙΜΑ
ΝΜΩΠΙ ΟΥΗΟΥ, ΔΙΝΑΦΟΖ ΨΑ ΑΨ ΝΣΗΟΥ ΝΤΑ-
ΖΩΑ ΨΑΦΤ; ΟΥΟΝ ΖΑΝΖΟΤ ΖΙ ΠΙΜΩΠ ΝΕΜ
ΖΑΝΕΖΟΥΣΙΑ ΕΥΧΟΡ, ΟΥΟΙ ΝΗΙ ΨΑΤΕΡΑΠΑΤΑΝ
ΕΠ̄Ο

Lorsqu'arriva le matin du 7^e jour du mois courant d'Epêp [= 1 juillet], il souffrit beaucoup de la maladie. Au moment de la sixième heure du jour, je lui dis : « Mon père, comment vas-tu ? » Il me dit : « Malheur à moi, car la voie est éloignée ! Quand atteindrai-je l'instant de m'envoler vers Dieu ? Il y a des peurs sur la route et des forces puissantes ? Malheur à moi jusqu'à ce que je rencontre le Seigneur ! » (p.75, § 182, ll. 1-7).

La mort est alors imminente ; elle est accompagnée de la dernière vision extatique de Chénouté :

ΕΤΑΥΧΕ ΝΑΙ ΔΕ ΑΥΧΑΡΩΥ ΑΥΩΝΨ ΕΒΟΛ ΝΟΥ-
ΦΑΨ ΟΥΝΟΥ ΣΑΤΟΤΥ ΑΥΨ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ
ΧΕ ΑΡΙΤΑΓΑΠΗ ΣΜΟΥ ΕΡΟΙ ΝΑΙΟΤ̄ ΕΘΟΥΑΒ
ΑΜΩΙΝΙ ΖΕΜΣΙ ΜΠΑΜΘΟ ΕΒΟΛ ΚΑΤΑ ΝΕΤΕΝ-
ΧΟΡΟΣ
ΠΕΧΑΥ ΟΝ ΧΕ ΙΣ ΝΙΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ ΑΥΙ ΝΕΜ ΝΙ-
ΠΡΟΦΗΤΗΣ ΙΣ ΝΙΑΠΟΣΤΟΛΟΣ ΝΕΜ ΝΙΑΡΧΗΕΠΙ-
ΣΚΟΠΟΣ ΙΣ ΝΙΑΡΧΗΜΑΝΔΡΙΤΗΣ ΑΥΙ ΝΕΜ ΝΗ
ΕΘΟΥΑΒ ΤΗΡΟΥ
ΠΕΧΑΥ ΟΝ ΧΕ ΠΑΙΩΤ ΑΠΑ ΠΨΟΙ ΠΑΙΩΤ ΑΠΑ
ΑΝΤΩΝΙΟΣ ΠΑΙΩΤ ΑΠΑ ΠΑΨΩΜ ΑΜΟΝΙ ΝΤΑΧΙΧ
ΝΤΑΤΩΝΤ ΕΘΡΙΟΥΨΩΤ ΜΦΗ ΕΤΑΤΑΨΥΧΗ ΜΕΝ-
ΡΙΤΥ ΧΕ ΖΗΠΠΕ ΙΣ ΑΥΙ ΝΣΩΠ ΝΕΜ ΝΕΥΑΓΓΕ-
ΛΟΣ

ⲁⲈⲚ ⲧⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲟⲩⲛⲓⲱⲧⲧ ⲛⲉⲟⲩⲛⲟⲩϥⲓ ⲱⲱⲡⲓ ⲧⲟ-
ⲧⲉ ⲁϥⲧ ⲙⲡⲉϥⲡⲛⲁ ⲉⲛⲉⲛⲁⲓⲁ ⲙⲡⲧ ⲙⲡⲓⲉⲁⲟⲟⲩ
ⲉⲧⲉⲙⲙⲁϥ ⲛⲉⲟⲩⲩⲛⲉⲡⲛⲱ

Après avoir dit ces choses, il se tut. Il entra en transe pendant une demi-heure. Sur ce, il s'écria, en disant : « S'il-vous-plaît ! Bénissez-moi, ô mes pères saints ! Venez vous asseoir devant moi en fonction de vos chœurs ! »

Puis il ajouta : « Voici que les patriarches sont venus avec les prophètes ! Voici les apôtres et les archevêques ! Voici que les archimandrites sont venus avec tous les saints ! »

Il dit encore : « Mon père Apa Pchoï, mon père Apa Antoine, mon père Apa Pachôme, prenez ma main que je me lève pour que je puisse adorer celui que mon âme a aimé. Car voici qu'il est venu à ma suite avec ses anges ! »

A cet instant, un parfum à l'arôme puissant se répandit. Alors, il remit son esprit entre les mains de Dieu, en ce 7^e jour (du mois) d'Epêp (p.75, §§ 183-186, ll. 7-19).

Les dernières paroles du moribond nous serviront de conclusion provisoire. Il faut cependant insister sur le fait que cette fin édifiante est unique dans la littérature copte. Atteindre une grande, une bonne, une heureuse, une grasse vieillesse avec ou sans cortège de maladies, chez Chénouté comme chez les autres pères du désert, voire Joseph le charpentier, est une bénédiction divine. La fin de Chénouté, rythmée par l'évolution de la maladie, pourrait figurer dans une anthologie de la vieillesse chez les Coptes, car on voit que les derniers instants ouvrent une fenêtre sur le monde de l'au-delà. Mais nous sommes là dans une vision fleurie de la mort, sanctifiée par le parfum mystique qui émane du sillage des anges⁸⁵. Nous ne pouvons qu'achever sur ce vers célèbre de Baudelaire, dans les *Fleurs du mal* (XLII) :

Sa chair spirituelle a le parfum des Anges
Et son oeil nous revêt d'un habit de clarté.

RÉCAPITULATIF DES DERNIERS INSTANTS DE CHÉNOUTÉ :

- 1^{er} Epêp* Premières atteintes du mal (pp.388-389) ; vision du Christ qui lui annonce le moment de sa mort. Le Christ lui recommande de nommer Bésa chef de la communauté monastique.
- 2 Epêp* Désire manger des légumes bouillis mais y renonce.
- 3 Epêp* Redemande les légumes bouillis de la veille. Ils sont immangeables. La mort fait des progrès. Défaillance morale de Chénouté.
- 4 Epêp* Etat stationnaire.
- 5 Epêp* Etat stationnaire.
- 6 Epêp* Aggravation de son état. Chénouté nomme Bésa archimandrite d'Atripé.
- 7 Epêp* A midi, mort de Chénouté. Antoine, Macaire, Bjôl, Bschaï, Pachôme, tous les grands moines et les grands ascètes viennent le chercher. Il meurt quand il voit venir à lui le Christ.
- Il est enseveli le jour même.
7 jours de deuil.

Sydney H. AUFRÈRE
Centre Paul-Albert Février
UMR 6125 du CNRS (Université de Provence)

Nathalie BOSSON
Institut catholique de Paris
École du Louvre
Attachée au Centre Paul-Albert Février
UMR 6125 du CNRS (Université de Provence)

N.B. Les abréviations des périodiques et collections utilisées ici sont celles en usage à l'Institut français d'archéologie orientale. Elles sont consultables sur le site : <http://www.ifao.egnet.net>.

¹ Voir la publication de S. DE RICCI et WINDSTEDT, E.O., *Les quarante-neuf vieillards de Scété*, Paris, 1910 [= RICCI et WINDSTEDT, *Les quarante-neuf vieillards*]. Pour la vie des pères du désert, voir REGNAULT, L., *La vie quotidienne des pères du désert en Egypte au IV^e siècle*, Paris, 1990 [= REGNAULT, *La vie quotidienne des pères du désert*]. Pour une carte des lieux décrits, se reporter à celle qui suit la page de titre de l'ouvrage de Regnault. On verra tout particulièrement dans ce livre le chapitre XVII (pp.239-254), intitulé *Du désert à la Terre Promise*.

² On renverra à plusieurs titres évoquant la vieillesse dans l'Égypte ancienne : JANSSEN, R.M., JANSSEN, J.J., *Getting Old in Ancient Egypt*, London, 1996 ; VYCICHL, V., *Lexikon der Ägyptologie* I, col. 154-156, s. v. « Alter ». N.B. L'ensemble des traductions qui sont données ici sont les nôtres.

³ Le **ΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ**, fonctionnaire byzantin dont Seymour de Ricci (RICCI et WINDSTEDT, *Les quarante-neuf vieillards*, pp.32-33, n. 1) ne trouve pas trace dans l'Égypte chrétienne, est la transcription du latin *magistrianus*, « fonctionnaire supérieur envoyé par un empereur ou un pape » (GAFFIOT, 2000, pp.948).

⁴ AMÉLINEAU, É., *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893 rééd. Osnabrück, 1973 [= AMÉLINEAU, *Géographie*], p.149 ; TIMM, St., *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, Teil 2 (TAVO 41/2), Wiesbaden, 1984 [= TIMM, *Christlich-koptische Ägypten*], pp.881-883. Ce n'est pas là la seule attestation du toponyme. Il est rendu, dans le ms. arabe de la BnF n° 139, par Choubrà Mensinâ (cf. RICCI et WINDSTEDT, *Les quarante-neuf vieillards*, p.33, n. 5), qui, semble-t-il, correspond à Kharbeta, un bourg de la Behera, centre d'un diocèse.

L'élément **χουβρο** = Choubrà est attesté dans un certain nombre de toponymes égyptiens ; cf. notamment BOINET bey, A., *Dictionnaire géographique de l'Égypte*, Le Caire, 1890, pp.155-156. — Sur le toponyme Choubra, voir KUENTZ, Ch., « Toponymie égyptienne », *BidE* 19, 1937, pp.215-231. L'incipit du texte figure dans AMÉLINEAU, *op. cit.*, p.149, et n. 1.

⁵ Sur cette oasis, voir AUFRÈRE, S.H., « La liste de sept oasis d'Edfou », *BIFAO* 100, 2000, pp.79-127, et spécialement pp.106-116. Le vocable **ϣητ**, « Scété », représente la première partie du syntagme *Sh.t (hm³.t)*, « Le Champ du Sel », à savoir *Sh.t*, « le Champ ».

⁶ Le nombre de cinquante vieillards figure dans l'*Histoire de Jean Chrysostome*, livre VI, 7 (Histoire du saint depuis le conciliabule du chêne 403, jusqu'à son exil 404), au sujet de la haine du patriarche d'Alexandrie, qui s'abat sur les moines de Nitrie qui, avec Dioscore et Ammon, avaient souscrit aux écrits d'Origène. Ayant fui, ils se présentent devant Chrysostome à Constantinople : « La haine du patriarche d'Alexandrie poursuit les fugitifs jusque dans le lieu de leur retraite. Il fit un crime aux évêques de la paroisse de leur pitié envers ces malheureux, et il ne leur pardonna qu'à condition qu'ils ne leur donneraient plus d'asile à l'avenir, même dans les églises. “Vous ne deviez pas recevoir ces solitaires dans vos villes sans mon consentement,

écrivit-il aux évêques ; mais puisque vous l'avez fait par ignorance, je vous le pardonne ; prenez seulement garde à l'avenir de ne les admettre à aucun rang ecclésiastique ni même à aucune communion civile et particulière." Théophile agit en cette circonstance avec tant d'insistance auprès des évêques, il suscita tant d'ennuis à ces solitaires, que les principaux d'entre eux se virent obligés de prendre la route de Constantinople, pour faire connaître à l'empereur l'injustice de la persécution qu'ils souffraient, et se ménager la protection de saint Jean Chrysostome. Ils se présentèrent au saint évêque, qui, voyant à ses pieds *cinquante vieillards* exténués, amaigris, gémissants, portant sur leur visage et dans tout leur extérieur les marques d'une grande sainteté, en fut touché jusqu'aux larmes. Ils lui racontèrent ce qui s'était passé à Nitrie et le prièrent de leur épargner la triste nécessité de porter leurs plaintes au tribunal séculier, ajoutant qu'ils ne demandaient point d'autre satisfaction ni d'autre grâce que de rentrer dans leurs solitudes et d'y consommer le sacrifice qu'ils avaient commencé de faire au Seigneur. » (traduction du site Web de l'Abbaye Saint-Benoît, Suisse).

⁷ RICCI et WINDSTEDT, *Les quarante-neuf vieillards*, pp.3-5.

⁸ Théodose II (401-450) est le petit-fils de l'empereur Théodose I^{er} (346-395) et le fils d'Arcadius (376-408). Il meurt exactement le 28 juillet 450. La filiation figure dans le ms. copte 58, fin f^o 1r^o, de la Bibliothèque Vaticane : « Car le roi Théodose, le jeune (homme) pieux, le fils d'Arcadius le roi, fit en personne construire leur saint martyrium à Constantinople » (ΠΟΥΡΟ ΓΑΡ ΘΕΟΔΟΣΙΟΣ ΠΙΒΕ[ΡΙ Η]ΜΑΙΝΟΥΤ' ΠΩΗΡΙ ΝΑΡΚΑ[ΔΙΟΣ] ΠΟΥΡΟ' ΝΘΟΩ [Α]ΚΚΩΤ ΗΠΟΥΜΑΡΤΗΡΙΟΝ ΘΘΟΥΑΒ ΉΕΝ ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟ[ΛΙΣ]) (RICCI et WINDSTEDT, *Les quarante-neuf vieillards*, p.9). Lorsque Théodose II monta sur le trône, il succéda tout enfant à son père – il a sept ans, – sous la tutelle du préfet du Prétoire, Anthémios, puis sous celle de sa sœur Pulchérie. Celle-ci, vierge jusqu'à sa mort, fait régner à la cour une ambiance de monastère et ne conclura qu'un mariage politique. On notera l'épithète de Théodose II – « le jeune homme pieux » – qui n'est plus l'enfant, d'une part puisqu'il est marié, et d'autre part car l'épisode se déroule vers 433 (cf. *infra*).

⁹ Sur ce passage du Synaxaire, cf. RICCI et WINDSTEDT, *Les quarante-neuf vieillards*, p.4. Sur Isidore en particulier, voir, par exemple, PALLADE, *Histoire lausiaque*, introduction, traduction et notes du Père Nicolas MOLINIER (*Spiritualité orientale* 75), Abbaye de Bellefontaine, n^o 1, pp.65-68.

¹⁰ Comme le dit le texte du Synaxaire, le conseil de changer de femme lui est donné par Pulchérie, qui exerce une influence sur Théodose dans les années 414-421. Elle lui avait fait épouser Eudoxie, fille du rhéteur athénien Léontias. Cette dernière, entre 421 et 433, exerce son ascendant sur son époux. Mais de fausses accusations d'adultère lui font connaître l'exil à Jérusalem. Pulchérie retrouve momentanément son rôle. Ainsi, l'épisode décrit par le ms. Copte 58 du Vatican se situerait-il vers 433, – Théodose aurait 32 ans, – au moment où les accusations d'adultère sont tournées comme impossibilité d'avoir une descendance. Il n'en aura d'ailleurs pas. Lorsqu'il meurt en 450,

c'est Pulchérie (450-453) qui lui succède, avec Marcien (450-457) à ses côtés. Théodose le Jeune, puis Pulchérie et Marcien seront les protecteurs de Chénouté d'Atripé ; cf. AMÉLINEAU, É., *La vie de Schenouté*, Paris, 1886, p.359.

¹¹ Cette piété est exprimée dans les Apophthegmes. Un roi Théodose se préoccupe de ce que font les moines d'Égypte, lors d'une rencontre avec un moine égyptien vivant à Constantinople : cf. CHAÎNE, M., *Le manuscrit de la version copte en dialecte sahidique des "Apophthegmata Patrum"* (BEC 6), Le Caire, 1960, pp.110-111, n° 141 [= CHAÎNE, *Apophthegmata Patrum*]. Il s'agit vraisemblablement là de Théodose II, qui apparaissait comme un protecteur du monachisme égyptien. Ce dernier est non seulement le souverain qui fait rédiger le Code théodosien, mais organise aussi le concile d'Ephèse, au cours duquel est condamné le nestorianisme.

¹² Voir une même mise en scène dans CHAÎNE, *Apophthegmata Patrum*, p.122, n° 186.

¹³ AUFRÈRE, S.H., « Imhotep et Djoser dans la région de la cataracte. De Memphis à Eléphantine », *BIFAO* 104, 2004, pp.1-20.

¹⁴ Sous le règne de Théodose II, on assiste à des substitutions entre des saints et d'anciennes divinités. Vers 410, deux saints guérisseurs, Jean et Cyr (martyrisé en 311 à Alexandrie), sont substitués, à Ménouthis, au culte de l'Isis de Canope.

¹⁵ Voir CHAÎNE, *Apophthegmata Patrum*, qui fournit texte et traduction.

¹⁶ *Wb* I, 29, 1-4 ; le lexique atteste de son emploi de l'Ancien Empire à l'époque grecque.

¹⁷ *Wb* V, 310, 12-13.

¹⁸ Il faut renoncer, pour évoquer la vieillesse humaine, à un vocable plus connoté tel que ⲛⲏⲏ *nhh* (*Wb* II, 313, 11-12), uniquement employé dans des contextes religieux, pour désigner le soleil entrant dans sa phase de déclin et prêt, en se recroquevillant et en reprenant le cycle de la vie, à devenir un nourrisson.

¹⁹ ČERNY, J., *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976 [= ČERNY, *Dictionary*], pp.279-280.

²⁰ La marque du pluriel copte -oi est déjà exprimée en démotique par le graphème -y, où elle n'est pas toujours indiquée ; le pluriel n'est alors pas distinguable du singulier, sauf par la présence de l'article. Une formation analogue est à noter dans son antonyme Ⲛⲣⲱⲓⲡⲉ , ⲛⲉⲗⲱⲓⲡⲉ , qui signifie « jeune serviteur » et décalque le démotique *hl-šre*, « jeune Syrien » (litt. « Syrien enfant »). Le cas est également attesté pour Ⲛⲣⲱⲓⲗⲁⲗ , « serviteur », qui dérive de l'expression démotique *hm-hl*, « enfant », étymologiquement parlant « petit Syrien » (ČERNY, *Dictionary*, pp.277-278).

²¹ CRUM, *Dict.*, pp.669b-670a.

²² Il en est ainsi du doyen qui, étymologiquement, vient de *decanus*, « chef de dix hommes, dizenier ». Après avoir revêtu un sens de dignité ecclésiastique, « doyen » est devenu un titre universitaire, qu'il ne faut pas confondre avec la

personne la plus âgée dans un corps, et que l'on appelle, pour éviter la confusion, « le doyen d'âge ».

²³ CHAÏNE, *Apophthegmata Patrum*, p.51, n° 198 ; p.52, n° 202 ; p.62, n° 215.

²⁴ CRUM, *Dict.*, p.250a-b.

²⁵ En égyptien ancien, lorsque deux personnages de la même famille portent le même nom, on les affecte, pour différencier les deux individus d'âges respectivement différents, des qualificatifs de « junior » (*nds*) ou de « senior » (𓆎); cf. FISCHER, H.G., « Epithets of Seniority », dans *Egyptian Studies I : Varia*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1976, pp.81-95. La lecture du signe 𓆎 est étudiée par FISCHER, H.G., « The Phonetic Value of 𓆎 in the Old and Middle Kingdom », *ibid.*, pp.87-93. Mais il existe d'autres types d'associations : ID., « Associated Epithets of Seniority and Juniority in the Middle Kingdom », *ibid.*, p.93.

²⁶ CRUM, *Dict.*, p.250a.

²⁷ Cf. ČERNÝ, *Dictionary*, p.119.

²⁸ FRAÏSSE, A., « De l'ancienneté comme preuve de vérité chez les premiers Pères de l'Eglise », dans *L'ancienneté chez les Anciens II, Mythologie et religion*, études rassemblées par BAKHOUCHE, B., Université Montpellier III, 2003, pp.411-423, et spécialement p.413.

²⁹ FRAÏSSE, *op. cit.* n. 28, p. 415.

³⁰ *Loc. cit.*

³¹ D'ailleurs, dans les Apophthegmes, cette interrogation est régulièrement présentée de la façon suivante : ΛΟΥΚΟΝ ΧΝΕ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΠΑΕΙΩΤ « un frère interrogea un vieillard : "Mon Père..." » ; ΛΟΥΓΑ ΧΝΕ ΟΥΖΛΛΟ, « un autre interrogea un vieillard », etc. Parfois, le vieillard intervient sans qu'on lui demande : ΑΦΧΟΟC ΝΟΙ ΟΥΖΛΛΟ « un vieillard a dit » (cf. CHAÏNE, *Apophthegmata Patrum*, *passim*). Suit le texte.

³² AMÉLINEAU, É., *Histoire des monastères de la Basse-Egypte (AMG 25)*, Paris, 1894 : *Vie de Jean Kolobos*, p.327 [= AMÉLINEAU, *Histoire* : titre du récit]. Dans le segment ΑΦΕΡΚΑΤΑΝΤΑΝ ΟΥΟΖ ΑΦΦΑΦΝΙ ΕΡ-, ΕΡΚΑΤΑΝΤΑΝ ... Ε- est le décalque de καταντάω + εις, « arriver à ». Quant à ΦΑΦΝΙ Ε-, il signifie « rendre visite », mais accompagné d'une notion d'accolade, que l'on trouve plus anciennement dans le prototype égyptien, 𓆎𓆎 (ČERNÝ, *Dictionary*, p.260). Abba Amoï est originaire de Pemdje (ΠΕΜΧΕ), c'est-à-dire d'Oxyrhynque, en Moyenne Egypte. Jean Kolobos est lui-même originaire d'un village – Tsê – de la région de Pemdje, qui se trouve au sud du Fayoum, sur le Bahr el-Youssef (cf. AMÉLINEAU, *Géographie*, p.530 ; TIMM, *Christlich-koptische Ägypten*, pp.1205-1210).

³³ CHAÏNE, *Apophthegmata Patrum*, p.52, n° 202 ; cf. aussi p.52, n° 203 : « Il fut donné un jour à un vieillard l'intelligence de voir ce qui allait arriver ».

³⁴ *Ibid.*, p.62, n° 215.

³⁵ REGNAULT, *La vie quotidienne des pères du désert*, p.240.

³⁶ AMÉLINEAU, *Histoire : Vie de Macaire de Scété*, pp.60-61. Il est assez difficile de suivre la traduction d'Amélineau, pour qui ΕΡΝΟΜΟC est traduit

« eut fait loi » et ainsi commenté (p.61, n. 12) : « C'est-à-dire : eut grandi et fut devenu majeur ». L'expression **χα οὔφινι** est l'équivalent de « perdre la vue, devenir aveugle » (CRUM, *Dict.*, p.95b). On notera au passage (cf. AMÉLINEAU, *op. cit.*, p.61) que Macaire assiste à la mort de sa mère : **ΜΕΝΕΝΣΑ ᾤ ΔΕ ΝΑΒΟΤ ΝΕΜ ΖΑΝΚΟΥΧΙ ΝΕΖΟΟΥ ΑΠΟῤ ΧΕΜ ΠΩΙΝΙ ΝΉΜΑΚΑΡΙΑ ΝΉΕΛΛΩ ΟΥΟΖ ΕΤΑΣΗΤΟΝ ΗΜΟΣ ΑΥΧΩ ΗΠΕΣΣΩΜΑ ΗΑΤΕΝ ΦΑ ΠΙΜΑΚΑΡΙΟΣ ΗΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ**, « Or, après six mois et quelques jours, le Seigneur rendit visite à la bienheureuse vieille et dès qu'elle se fût reposée, on enterra son corps auprès de celui du bienheureux prêtre ».

³⁷ Litt. « ils commencèrent d'abandonner à être armés contre lui ». Cf. AMÉLINEAU, *Histoire : Vie de Macaire de Scété*, p.96. Cf. *ibid.*, pp.99-101 : « Par hasard, lorsqu'il fut devenu vieux et sans force (**εταφερηελλο ουοζ εταφερατχομ**), les démons voulurent l'éprouver ... [*mais Macaire se couche et s'endort ; les démons jettent des pierres dans la cour, brisent la porte ; Macaire ne bouge pas ; ils finirent par dire*] “En vérité, Macaire est mort !” Et lorsqu'ils eurent commencé de pleurer, comme pour se réjouir de sa mort, ils poussèrent des cris ... [*Macaire se lève et les maudit*]. Et ayant pris du sable, ils le jetèrent en l'air en criant : “Tu nous as vaincus cette fois encore, ô vieillard malfaisant !” (**πηελλο νκακοργος**) ». Le terme **κακοργος** (**κακοῦργος**) décrit un Macaire nuisant aux démons. Amélineau a traduit cette expression « ô méchant vieux ! ».

³⁸ AMÉLINEAU, *Histoire : Vie de Macaire de Scété*, p.105.

³⁹ « Or il arriva, après qu'Isaac fut devenu vieux, que ses yeux perdirent l'acuité de la vue et il appela Esaü, son fils aîné, et il lui dit : “Mon fils” ; et Esaü dit : “Me voici” ; et Isaac dit : “Voici que je suis vieux et je ne connais pas le jour de ma fin” » (trad. *La Bible d'Alexandrie*). Voir MANGENOT, E., dans *DB III/1*, col. 930-935, s. v. « Isaac », et spécialement col. 934.

⁴⁰ AMÉLINEAU, *Histoire : Vie de saint Paul*, p.7.

⁴¹ *Ibid.*, p.9.

⁴² Il faut se garder de l'amalgame, en comparant cette « belle vieillesse » avec celle des anciens Egyptiens. Il existe un concept de « belle vieillesse » ou de « très belle vieillesse » récurrente dans les formules funéraires de l'Ancien Empire. Celle-ci fait partie de quatre souhaits formulés par les Egyptiens – les quatre kas. En règle générale, cette mention suit une formule d'offrande de type *htp-dj-nsw*, dans laquelle il est fait allusion à un enterrement dans la nécropole occidentale « (après) une longue/belle/très belle vieillesse » ; cf. Wallis BUDGE, E.A., *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae in the British Museum I*, London, 1911, n° 65 : « (après) une très belle vieillesse auprès du dieu », *idem* n° 43, 52 ; n° 80 (« (après) une très belle vieillesse auprès du dieu grand ») ; n° 4 (« (après) une longue vieillesse », *idem* n° 63, 53, 83 ; n° 51 (« une belle vieillesse », *idem* n° 27. Il existe aussi un souhait de vivre longuement, en raison de services rendus auprès du roi : *ibid.*, n° 32 (« Offrande que donne le dieu grand, “Seigneur de la vérité”, à savoir d'avoir vécu une très belle vieillesse auprès de son trône »). Les exemples sont nombreux.

⁴³ AMÉLINEAU, *Histoire : Vie de Macaire de Scété*, pp.60-61.

⁴⁴ AMÉLINEAU, *Histoire : Vie de Jean Kolobos*, p.401.

⁴⁵ AMÉLINEAU, *Histoire : Vie de Macaire d'Alexandrie*, p.250.

⁴⁶ Cf. *Evangelies apocryphes*, réunis et présentés par France QUÉRÉ, Paris, 1983, pp.95-114. Une nouvelle traduction de ce texte apocryphe a été établie par BOUD'HORS, A., dans *Ecrits apocryphes chrétiens*, vol. 2, dirigé par GEOLTRAIN, P., et KAESTLI, J.-D., Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 2005. Voir aussi BOUD'HORS, A., « Origine et portée du récit apocryphe copte intitulé : *Histoire de Joseph le charpentier* », dans *Marie dans les récits apocryphes chrétiens (Etudes Mariales, Bulletin de la Société Française d'Etudes Mariales)*, t. I, Paris, 2004, pp.139-154.

⁴⁷ Cf. également les paroles de Marie (*Hist. de Joseph*, § 18) : ἄρθου ἐφ' ἡμῶν ἵκε φα ἡμετέλλο ἐθνανες οὐορ ἐτσμαρωοῦτ ἰωσῆφ, πεκμενριτ ἡιωτ ἐτταιηοῦτ κατα σαρξ « Va-t-il mourir, celui dont la vieillesse est bonne et bénie, Joseph, votre bien-aimé et vénérable père selon la chair ? » « Béni » est Joseph (*Hist. de Joseph*, § 9 et 24), de même que le corps de Joseph est également qualifié de « béni » (*Hist. de Joseph*, § 25). Il est aussi qualifié de « juste vieillard » (παιωτ ἰωσῆφ πηελλο ἡομηι « mon père Joseph, le juste vieillard », *Hist. de Joseph*, § 22).

⁴⁸ *Hist. de Joseph*, § 26 : « Et je plaçai ma main sur son cœur en disant : “Que jamais l’odeur fétide de la mort ne s’attache à toi. Que tes oreilles ne sentent pas mauvais. Que la corruption ne découle jamais de ton corps. Que ton linceul, – ni ta chair, dont je l’ai revêtue, – ne soit jamais attaqué par la terre, mais qu’il demeure sur ton corps, jusqu’au moment du banquet des mille années. »

⁴⁹ Sur la mort de Joseph fils de Jacob, cf. Gn 50, 14-26.

⁵⁰ On peut établir, grâce à l'*Histoire lausiaque* de Pallade et à d'autres documents, le palmarès de longévité suivant, – que nous n'avons pas voulu exhaustif mais indicatif, en tenant compte des figures parmi les plus renommées, – en le rapportant à la liste des patriarches et des Egyptiens :

<i>Pères du Déserts</i>	<i>Années</i>	<i>Patriarches</i>	<i>Années</i>	<i>Egyptiens</i>	<i>Années</i>
Pambo	70				
Sérapion	70				
Moïse l'Ethiopien	75				
Paphnuce	+ 80				
Isidore	85				
Macaire l'Egyptien	90				
Marc	~ 100				
Chérémon	+ 100				
				Pépi II	101

<i>Pères du Déserts</i>	<i>Années</i>	<i>Patriarches</i>	<i>Années</i>	<i>Egyptiens</i>	<i>Années</i>
Cronidès de Nitrie	110	Joseph fils de Jacob	110	Djédi	110
Elie de Thébaïde	110				
Pachôme	110				
		Joseph le charpentier	111		
Paul	113				
Chénouté	118				
		Moïse	120		
		Sarah	127		
		Abraham	140		
		Jacob	147		
		Isaac	180		

⁵¹ Ce dernier n'est pas un ascète, si l'on en croit son régime alimentaire, puisqu'il mange « cinq cents pains et, comme viande, une moitié de bœuf, et qui boit cent cruches de bière encore aujourd'hui » (LEFEBVRE, G., *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949, p.81). Ce goinfre de Djédi est l'anti-Macaire, ce qui ne l'empêche pas de vivre aussi longtemps que lui.

⁵² *Loc. cit.*, n. 41.

⁵³ ERMONI, V., dans *DB III/2*, col. 1666, s. v. « Joseph ».

⁵⁴ Cf. *Hist. de Joseph*, § 14 et 15.

⁵⁵ Voir SAUNERON, S., « La conception égyptienne du bonheur à propos des quatre "ka" », *BIFAO* 57, 1968, pp.163-164. On renverra le lecteur à la vieillesse idéale, telle qu'elle est présentée dans le roman de Sinouhé (cf. LEFEBVRE, *op. cit.* n. 51, pp.20-25), et que l'on pourrait traduire dans les termes suivants : ne pas mourir à l'étranger, quitter les barbares, atteindre un grand âge, être bien logé, nourri à satiété au dépens de la cour, être assuré de la construction d'une tombe et être enterré fastueusement.

⁵⁶ Expression consignée dans CRUM, *Dict.*, p.329a (gray-haired man).

⁵⁷ AMÉLINEAU, *Histoire : Vie de Macaire de Scété*, p.59.


⁵⁸ « Alors un des prêtres, qui était très vieux, lui dit : "Ah ! Solon, Solon, vous autres Grecs, vous êtes toujours des enfants, et il n'y a point de vieillard en Grèce." A ces mots : "Que veux-tu dire par là ?" demanda Solon. Vous êtes tous jeunes d'esprit, répondit le prêtre ; car vous n'avez dans l'esprit aucune opinion ancienne fondée sur une vieille tradition et aucune science blanchie par le temps » (*Timée*, 24d) (traduction du site Web de Philippe Remacle).

⁵⁹ ČERNÝ, *Dictionary*, p.147. Cf. HORAPOLLON, *Hieroglyphica*, hier. 38 : « C'est aussi pourquoi l'instruction s'appelle *sbô* chez eux, ce qui signifie en traduction "une nourriture suffisante" » (trad. B. Van de Walle et J. Vergote).

⁶⁰ CRUM, *Dict.*, p.329a.

⁶¹ CRUM, *Dict.*, p.714a.

⁶² AMÉLINEAU, *Histoire : Vie de Jean Kolobos*, p.325.

⁶³ Le mot ^SCKIM, ^BCKIM est bien attesté en égyptien :  skm (*Wb* IV, 318,1), avec le sens de grisonnement. Dans l'Égypte ancienne, cette décoloration, qui tournait au blanchissement des cheveux, était le signe que l'on subissait l'ascendant de la lune, à la couleur pâle. Sur les « Grisonnants » considérés comme les êtres épuisés, voir GOYON, J.-Cl., *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An (BdE 52)*, Le Caire, 1972, p.61 et p.94, n. 94.

⁶⁴ CRUM, *Dict.*, p.328b.

⁶⁵ AMÉLINEAU, *Histoire : Vie de Macaire d'Alexandrie*, pp.253-254.

⁶⁶ Cf. LAMPE, G.W.H., *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1961, p.1112b.

⁶⁷ Voir Jr 4,4 : « Circoncisez-vous pour Yahvé, ôtez le prépuce de votre cœur » (trad. *La Bible de Jérusalem*).

⁶⁸ Cf. REGNAULT, *La vie quotidienne des pères du désert*, pp.239-240. Cette vie ne convient pas à tout le monde, notamment aux étrangers, qui, en raison de la modification du climat et du régime alimentaire, mouraient peu après leur arrivée au Désert. Seuls les Égyptiens, en raison de leur grande sobriété, s'accommodaient des conditions qu'ils rencontraient dans leur Thèbaïde.

⁶⁹ REGNAULT, *La vie quotidienne des pères du désert*, p.239.

⁷⁰ D'après GASSE, A., « Amény, un porte-parole sous le règne de Sésostriis I^{er} », *BIFAO* 88, 1988, pp.83-93.

⁷¹ MORENZ, S., *Die Geschichte von Joseph dem Zimmermann, übersetzt, erlautet und untersucht (Texte und Untersuchungen 56)*, Berlin, 1951.

⁷² Les dieux égyptiens, pour des raisons de mimétisme avec les forces de la nature, n'échappent pas aux effets de l'âge. On trouvera les caractéristiques du gâtisme de Rê et de ses métamorphoses dans AUFRÈRE, S.H., « La sénescence de Rê. La salive, le serpent, le rire et le bâton dans les textes cosmologiques et magiques de l'Égypte ancienne », dans *L'ancienneté chez les Anciens II, Mythologie et religion*, études rassemblées par BAKHOUCHE, B., Université Montpellier III, 2003, pp.321-339.

⁷³ D'une part, or et argent ne traduisent pas le même rapport que celui que l'on trouve dans le dicton : « la parole est d'argent, le silence est d'or », dans la mesure où ils apparaissent sur le même plan. D'autre part, le seul point commun entre l'Égypte ancienne et le passage en question est que, dans les deux cas, la chair est d'or. Mais on admettra que le rapport de l'or et de la chair n'est pas, là non plus, de même nature. L'or de la chair de Rê évoque le rayonnement du soleil, alors que l'or de la chair de Joseph un état de santé que l'on pourrait peut-être qualifier de « rayonnant ». En d'autres termes, avant que ses fonctions ne soient perturbées, il était dans une santé aussi rayonnante que l'or et détenait un jugement aussi clair que l'argent.

⁷⁴ Cf. *supra*, n. 51.

⁷⁵ *Sinuthii archimandritae vita et opera omnia edidit Iohannes Leipoldt adiuvante W. Crum*, Parisiis e typographeo Reipublicae, 1906. Le titre donné par

Leipoldt est le suivant : *Sinuthii archimandritae vita a Besa discipulo eius scripta bohairice* (*ibid.*, p.7). L'ensemble du texte a été publiée par AMÉLINEAU, É., *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IV^e et V^e siècles* (MMAF 4), Paris, 1888, pp.1-91. Mais cette édition est négligée ; cf. éd. Leipoldt, p.3, n. 1.

⁷⁶ On connaît de celui-ci plusieurs biographies : AMÉLINEAU, É., *Les moines égyptiens. La vie de Schnoudi*, *Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation* 1, Paris, 1889 [= AMÉLINEAU, *Vie de Schnoudi*]. Voir aussi LEIPOLDT, J., *Shenute von Atripe und die Entstehung des national ägyptischen Christentums* (TUGACL 25/1), Leipzig, 1903.

⁷⁷ AMÉLINEAU, *Vie de Schnoudi*, p.371. On renverra à EMMEL, St., *Shenoute's Literary Corpus* (CSCO 599, *Subsidia* 111), Louvain, 2004, pp.6-14 (*Shenoute's Life and Times*).

⁷⁸ Voir AMÉLINEAU, *Vie de Schnoudi*, pp.358-359 : « Enfin le jour vint où il fallut céder à la destinée des mortels. Le vieux lutteur tomba pour ne plus se relever. Ce fut le premier jour du mois d'Epiphi (le 25 juin 451) que Schnoudi sentit les atteintes d'une maladie qui allait l'emporter. Il dut garder sa cellule et s'étendre sur son lit. Malgré l'avertissement de son ami Thomas, il ne semble pas avoir cru sa mort aussi prochaine. Il avait toujours caressé l'idée qu'il vivrait cent vingt ans : il lui restait deux ans avant d'atteindre ce chiffre qu'il regardait comme fatidique » (p.359). La date de 451 que donne Amélineau serait inexacte selon d'autres calculs, résumés par Stephen Emmel (*op. cit.*, p.11). Elle est apparemment fondée sur l'impossibilité prétendue de Chénouté de participer au concile de Chalcédoine (8 oct.-1^{er} nov. 451). En fait, le problème des dates de Chénouté est épineux, et celles possibles de sa mort varient entre le 1^{er} juillet 465 et le 1^{er} juillet 480. Quand il écrit le *Canon* 3, YA 295, il a déjà passé 100 ans en tant que moine (*loc. cit.*).

⁷⁹ « Il pensait avoir le temps d'assister au concile de Chalcédoine. Mais, il a une vision et devant sa volonté de vivre, le Christ lui répond : "Comment, ô mon élu Schnoudi, tu voudrais vivre encore à l'âge où tu es arrivé ! Tu as bien vécu cent dix-huit ans et deux mois depuis ta naissance jusqu'à ce jour, tu as revêtu la robe angélique alors que tu avais neuf ans, et tu as passé cent neuf ans et deux mois dans la vie monacale. Le septième jour du mois d'Epiphi, qui est un jour saint, tu viendras dans mon royaume, pour t'y reposer éternellement." Et le Christ ajoute, pour lui éviter des regrets : "Sache que dans ce concile on me blasphèmera comme Arrius l'a fait autrefois, lorsque je me suis montré au saint archevêque Pierre le dernier des martyrs d'Alexandrie"... » (pp.359-360). Nous n'avons pas réussi à savoir d'où est tiré cet extrait, mais Amélineau, dans sa préface (p.v) dit que tout le livre est extrait des MMAF.

⁸⁰ Cf. LEIPOLDT, J., *Sinuthii archimandritae vita et opera omnia* IV, Louvain, 1954, pp.22-26 n° 50 : *De patriarchis* I ; EMMEL, *op. cit.* n. 76, vol. 2, p. 666 (13.6.24 Truly, When I Think). Le texte traite d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

⁸¹ Il est déjà question de cette « grasse vieillesse », notamment lorsque Chénouté rencontre Apa Djôl, le supérieur du monastère d'Atripé : « Salut à toi, ô pur vieillard : ta grasse vieillesse a poussé comme les rameaux bénis de l'arbre du paradis : béni sois-tu toute ta vie » (AMÉLINEAU, *Vie de Schnoudi*, p.32).

⁸² Moïse n'est mentionné qu'une seule fois, à cet endroit, dans la *Vita Senuthii* ; cf. *Sinuthii archimandritae vita et opera omnia edidit Iohannes Leipoldt adiuvante W.E. Crum*, III, Louvain, 1908, p.52, l. 20 (Moïse législateur) ; p.64, l. 23 ; p.65, ll. 4, 14 et 17 ; p.66, ll. 3 et 13 ; p.67, ll. 3 et 7 ; p.94, l.21 ; p.143, l. 5.

⁸³ AMÉLINEAU, *Vie de Schnoudi*, p.341. La traduction d'Amélineau est incorrecte : « Dieu m'a accordé de vivre sur la montagne d'Athribis la vie que vécut Moïse ; mais si vos crimes m'y contraignent, je lui demanderai d'abrégger mon existence ».

⁸⁴ Voir BOUD'HORS, A., « Le tome 8 des Canons de Chénouté, entre rhétorique et réalité », dans « *Dieu parle la langue des hommes* ». *Études sur la transmission des textes religieux (1er millénaire)* (*Histoire du texte biblique* 8), éd. par BAKHOUCHE, B., LE MOIGNE, Ph., éditions du Zèbre, 2007, pp.159-164.

⁸⁵ Autre *topos* de la littérature orientale (Hadith n° 4127).